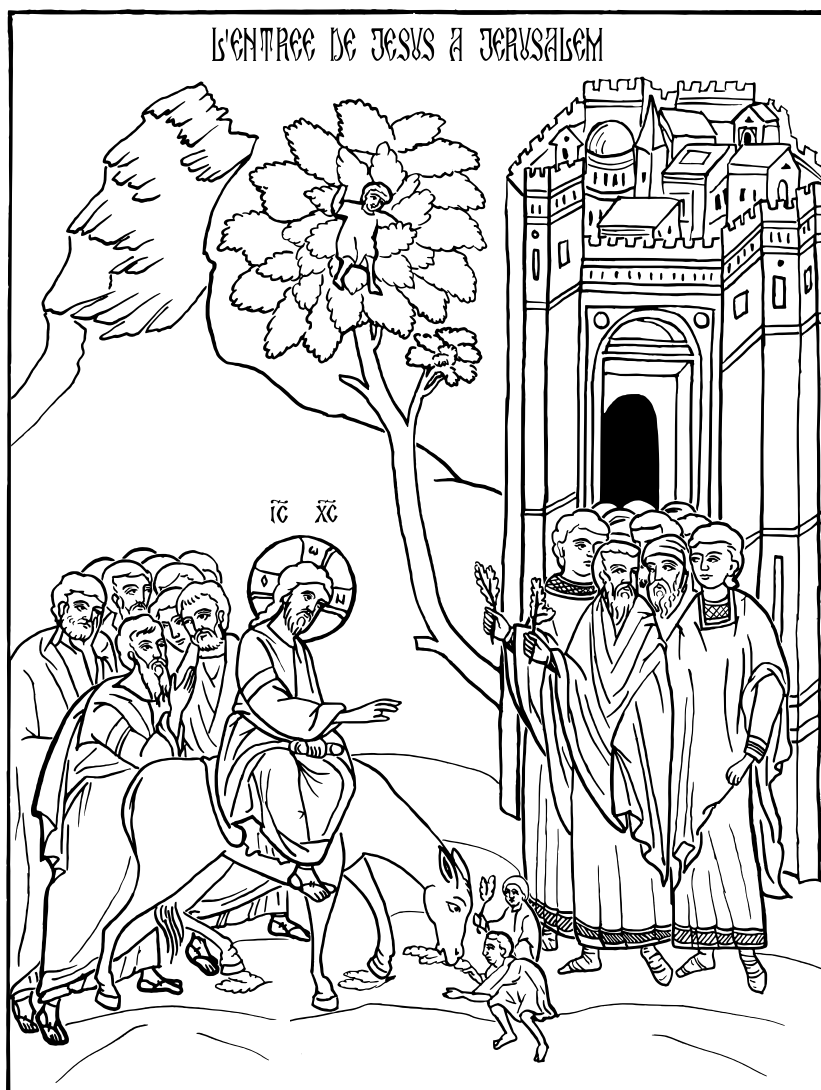
ΗΣΥΧΙΑ

HESYCHIA

PÉRIODIQUE DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE



#01



Prophète et Précurseur *de la venue du Christ, nous ne pouvons te louer dignement, nous qui t'honorons avec amour : par ta glorieuse et vénérable nativité la stérilité d'une mère et le mutisme d'un père ont cessé, tandis qu'est annoncée au monde l'incarnation du Fils de Dieu.*

[Tropaire de la Nativité de Jean le Baptiste, ton 4]

La Stérile de jadis *enfante en ce jour le Précurseur du Christ, le dernier de tous les prophètes et le plus grand; car à celui que tous ils avaient annoncé il imposa la main dans les flots du Jourdain et du Verbe divin s'est de la sorte montré Prophète, Prédicateur en même temps que Précurseur.*

[Kondakion de la Nativité de Jean le Baptiste, ton 3]

SOMMAIRE

ILLUSTRATIONS

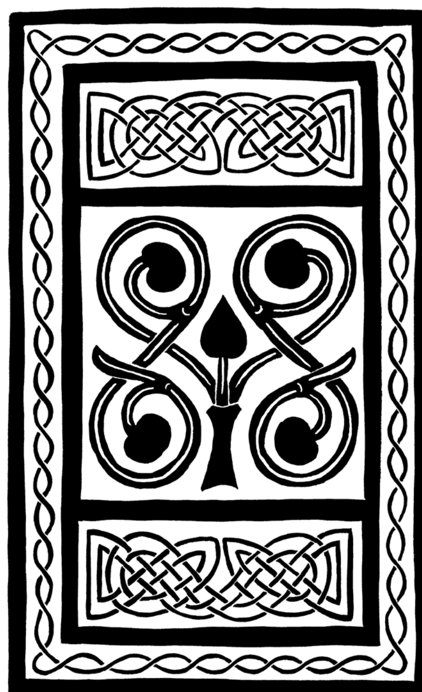
LES ÉLÉMENTS GRAPHIQUES DE CE NUMÉRO PROVIENNENT D'***ORTHODOX ILLUSTRATION PROJECT***, AVEC L'ACCORD AIMABLE D'**ANDREW GOULD**. POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS VEUILLEZ CONSULTER LE SITE INTERNET: *WWW.ORTHODOXARTSJOURNAL.ORG*

PRESENTATION

Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.
Matthieu 5,48

The Orthodox Word a une seule raison pour exister: prêcher les vérités de la foi orthodoxe, et en faisant cela, rassembler ceux qui les confessent, afin d'offrir un témoignage solidaire de ces vérités. Elle s'adresse aux orthodoxes de toute nationalité, aux convertis à la foi orthodoxe, et à ceux qui se trouvent à l'extérieur de l'Église, qui désirent savoir plus sur sa foi et sa pratique.

Les éditeurs sont entièrement conscients de leur incapacité à réaliser les intentions présentées. Aucune personne, ou groupe de personnes, peut parler au nom de l'Église du Christ. Il est cependant possible de parler de l'intérieur de l'Église, en conformité avec la tradition orthodoxe ; et c'est de cette façon que nous allons procéder.



Ainsi présentaient le père Seraphim Rose et ses confrères les raisons d'être du périodique The Orthodox Word, en janvier 1965, et c'est d'une manière assez proche que nous envisageons le périodique Hésychia.

Nous vivons aujourd'hui des temps extraordinaires dans l'histoire de l'Église.

Personne avant nous n'a eu accès à autant d'information sur l'Église du Christ Sauveur, mais en Occident la société n'a jamais été aussi déchristianisée.

Les idoles que la société contemporaine nous propose n'ont rien à envier à ceux du Babylone ou de l'empire romain, et, en même temps, des saints vivent parmi nous.

Les bruits du monde nous poussent à consommer toujours plus, et cependant, quelques rares personnes choisissent la voie opposée : l'ascétisme.

Autour de nous le monde s'agite, mais des solitaires vivent dans le silence du monde éternel.

L'Église du Christ est toujours vivante, aujourd'hui comme hier, et comme toujours, mais les disciples du Christ sont de plus en plus noyés dans une société qui n'a plus de place pour Celui qui a vaincu ce monde et la mort.

L'appel à la sainteté, fait par Jésus Christ, s'adresse à chacun d'entre nous – aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, en France comme en Palestine, aux jeunes et aux vieux, aux hommes et aux femmes.

En Occident, nous ne vivons plus dans une société chrétienne, nous ne sommes plus portés par une ferveur populaire. Jésus adresse son appel à chacun d'entre nous, il sème le grain de la vie éternelle dans le cœur de chacun d'entre nous, et chacun est responsable pour la réponse qu'il donne.

Cependant, aucun disciple du Dieu Très Haut n'est seul. Il suffit de descendre dans le silence de son cœur vpour s'apercevoir que le Sauveur du monde l'y attendait patiemment.

Il suffit également d'entrer dans une église orthodoxe pour retrouver la communion avec tous les saints au sein de l'Église.

Et, il suffit, même en France, d'emprunter les chemins envahis par les ronces pour marcher dans les pas de saints de la Gaule du premier millénaire.

Dieu a fait que nous soyons élevés au sein de l'Église orthodoxe de Roumanie, ce qui nous permet de puiser directement aux sources d'une tradition de presque deux mille ans. Et, en même temps, de témoigner des œuvres d'une Église toujours vivante.

En Roumanie, comme dans d'autres pays orthodoxes, nous avons été les contemporains de saints qui ont montré par leurs propres vies que les exigences des Évangiles n'ont rien perdu de leur actualité.

Hésychia se propose de présenter les vies des saints ▶

▶ contemporains de l'Église orthodoxe, qu'ils aient vécus en Roumanie, en Grèce, en Russie, ou ailleurs. Leurs témoignages et leurs enseignements peuvent aider chacun d'entre nous à emprunter le sentier étroit qui mène au Royaume des cieux, même dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Nous envisageons également de retrouver les racines orthodoxes de la France, les saints du premier millénaire, mais aussi les saints contemporains qui ont vécu en Occident.

Tel que nous l'avons mentionné, nous vivons des temps extraordinaires, en ce qui concerne l'accès aux œuvres de spiritualité orthodoxe, et nous en profiterons pour éclairer les différents aspects de la foi chrétienne en nous appuyant sur les écrits des pères de l'Église.

D'autres articles traiteront de l'art orthodoxe, spécialement l'iconographie, et du regard orthodoxe sur le monde contemporain.

Pour le chemin que nous commençons nous nous confions aux prières du père Arsenie Boca et du père Seraphim Rose, deux géants du siècle dernier de l'Église orthodoxe.

Le père Arsenie Boca a eu la stature d'un prophète sous le régime communiste en Roumanie, et le père Seraphim Rose a incarné l'ancienne tradition ascétique de l'Église d'Orient au sein d'une société hyper-matérialiste. Tous les deux ont tout abandonné pour le Christ et l'ont suivi jusqu'à la mort.

Hésychia s'adresse à tous les orthodoxes francophones, et à tous ceux qui ont attendu un jour ou l'autre l'appel de Celui qui est au delà de tout.

Nous aimerions bénéficier de la collaboration de fidèles grécophones et russophones, familiers de la tradition et de l'actualité de l'Église orthodoxe en Grèce et en Russie, afin de proposer de portraits d'anciens issus de ces pays.

Nous souhaitons que les commentaires se fassent dans un esprit fraternel, et nous sommes ouverts aux propositions de collaboration et aux suggestions qui visent l'amélioration du site.

Prions Dieu, le Tout-Compatissant, qu'Il nous épargne ses paroles : Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche (Apocalypse 3,16), et que nous puissions dire, avec l'apôtre Paul : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.(2 Timothée 4,7).

LE SERVITEUR DE DIEU, EUGÈNE

isihia@protonmail.com
hesychia.eu

Ont collaboré au présent numéro

Dr. Constantine CAVARNOS 1918-2011 — *M. Cavarnos est né à Boston en 1918 et est diplômé de l'Université de Harvard, où il a également obtenu un doctorat en philosophie. Il a enseigné dans plusieurs collèges américains et a publié des articles et des critiques pour diverses publications au fil des ans. En 1956, il fonda l'Institut d'études grecques byzantines et modernes dans le but de promouvoir l'intérêt pour la spiritualité orthodoxe, la philosophie et la culture grecque moderne. Il a donné des conférences dans des écoles, des séminaires et des paroisses dans ce pays et à l'étranger, où ses exposés clairs et lucides ont toujours été bien accueillis.*
Le Dr Cavarnos a écrit près de cent livres, dont des ouvrages sur la philosophie, la théologie et la très populaire série de saints orthodoxes modernes.

p. Aidan KELLER — *Après avoir vécu dans un monastère à partir de 19 ans, il a été ordonné prêtre en 1993.*

p. Iosif TRIFA 1888-1938 — *Iosif Trifa (3 mars 1888 - 12 février 1938) a été un prêtre orthodoxe roumain et un évangéliste. Il a fondé "Oastea Domnului" ("L'Armée du Seigneur").*

p. Seraphim ROSE 1934-1982 — *Le Père Seraphim (Rose), né Eugene Dennis Rose (13 août 1934 – 2 septembre 1982) fut un hiéromoine de l'Église Orthodoxe Russe Hors Frontières vivant aux États-Unis d'Amérique.*

p. Gheorghe CALCIU 1925-2006 — *Père Calciu (23 novembre 1925 - 21 novembre 2006) est un des combattants anticommunistes qui ont témoigné de leur foi en Christ, avec leur propre sang. Il a passé plus de 21 ans dans les prisons communistes (1948-1964, 1979-1984)*

F. T. COLLIANDER 1904-1989 — *Né le 10 février 1904 à Saint-Pétersbourg et mort le 21 mai 1989 à Helsinki, est un écrivain finlandais, écrivant en suédois*

p. Arsenie BOCA 1910-1989 — *Arsenie Boca, né à Vața de Sus le 29 septembre 1910 et mort à Sinaia le 28 novembre 1989, représente aujourd'hui un des plus grands maitres spirituels que la Roumanie du XXe siècle ait connu. Prêtre de l'Église orthodoxe roumaine, moine, théologien, médecin, écrivain, fresquiste, traducteur, peintre, tout au long de la vie, Arsenie Boca fut très recherché par la population en quête de spiritualité et de réponse à leurs questions existentielles*

Nistor MAN 1929 — *Né en 1929, il a passé 13 ans dans les prisons communistes*

S. I. BRIANTCHANINOV 1807-1867 — *Il se dirigeait vers une carrière militaire quand il se fit moine à la Trinité St-Serge proche de Saint-Pétersbourg. À 27 ans il en fut l'higoumène et durant 23 ans, il instruisit les frères, les initia à la prière du coeur et au combat spirituel selon la tradition des Pères de l'Église.*

S. J. CHRYSOSTOME 344-407 — *Jean Chrysostome, né à Antioche entre 344 et 349, et mort en 407 près de Comana, a été archevêque de Constantinople et l'un des Pères de l'Église grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom de « Chrysostome ». Sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort.*

LA FONCTION DES ICÔNES

TROISIÈME CHAPITRE DE *ORTHODOX ICONOGRAPHY* (BELMONT, MA: INSTITUTE FOR MODERN GREEK AND BYZANTINE STUDIES, 1992 [1977]), PG. 30-35.

Auteur: Dr. Constantine Cavarnos* / *Traduction: *hesychia.eu*

Les icônes sacrées servent plusieurs objectifs.

(1) Elles rehaussent la beauté d'une église.

(2) Elles nous instruisent sur des questions relatives à la foi chrétienne.

(3) Elles nous rappellent cette foi.

(4) Elles nous élèvent vers les prototypes qu'elles symbolisent, à un niveau supérieur de pensée et de sentiment.

(5) Elles nous incitent à imiter les vertus des personnages sacrés représentés qui sont représentés.

(6) Elles nous aident à nous transformer, à nous sanctifier.

(7) Elles servent de moyen de dévotion et de vénération.

Je vais présenter brièvement chacune de ces fonctions.

(1) La fonction la plus évidente des icônes est qu'elles rehaussent la beauté d'une église. L'hymne suivant des grandes vêpres, chanté à la veille du dimanche de l'Orthodoxie lors de la commémoration de la victoire sur l'Iconoclasme, attire l'attention sur ce fait:

C'est une parure de grand prix que l'Église du Christ a reçu dans les saintes Icônes du Sauveur, de la Mère de Dieu et de tous les Saints ; en les exposant hautement, elle brille de splendeur et d'éclat, tout en repoussant les hérésies, et dans l'allégresse elle glorifie le Dieu qui par amour pour nous a daigné souffrir librement sa Passion.

L'idée selon laquelle les icônes sont un moyen de rehausser la beauté des églises apparaît dans de nombreux écrits des Pères. Pour citer un exemple, Niketas Stethatos, le plus célèbre disciple de saint Siméon, le nouveau théologien (949-1022), affirme que, devenu abbé du monastère de Saint-Mamas, Siméon "ornait son église de magnifiques marbres au sol, avec des saintes icônes, et d'autres offrandes merveilleuses ".

On peut ajouter que le fait même que les orthodoxes parlent en général de la «décoration» (diakosmesis) d'églises avec des icônes montre clairement qu'ils reconnaissent cette fonction.

En tant que «maison de Dieu» et «maison de prière», l'église devrait être rendue aussi belle que possible, surtout à l'intérieur, où les fidèles se rassemblent pour le culte. Mais la beauté de l'église doit porter l'empreinte de la sainteté; et le plaisir qu'elle évoque doit transcender celui d'une simple expérience esthétique: il doit être spirituel.

(2) Le fait que les icônes servent à instruire les fidèles est un point dûment souligné par les pères grecs de l'Église. Ainsi, saint Jean Damascène fait remarquer que, puisque tous ne savaient pas lire, et n'avaient pas une éducation livresque, les Pères ont convenu que des choses comme l'Incarnation de notre Seigneur, Son association avec les hommes, Ses miracles, Sa Crucifixion, Sa Résurrection, et ainsi de suite, devrait être représentés sur les icônes. Et le saint Photios, patriarche de Constantinople, a déclaré: "De la même manière que la parole est transmise par l'ouïe, les formes sont imprimées par la vue sur les tablettes de l'âme, donnant à ceux dont l'appréhension n'est pas souillée par de mauvaises doctrines une représentation de la connaissance en accord avec la piété. "

Photios ajoute que les icônes non seulement enseignent, tout comme les comptes écrits, mais qu'elles sont parfois plus vifs que les comptes écrits, et donc supérieures à ces derniers en tant que moyen d'instruction. Il cite comme exemple la représentation des actes de saints martyrs.

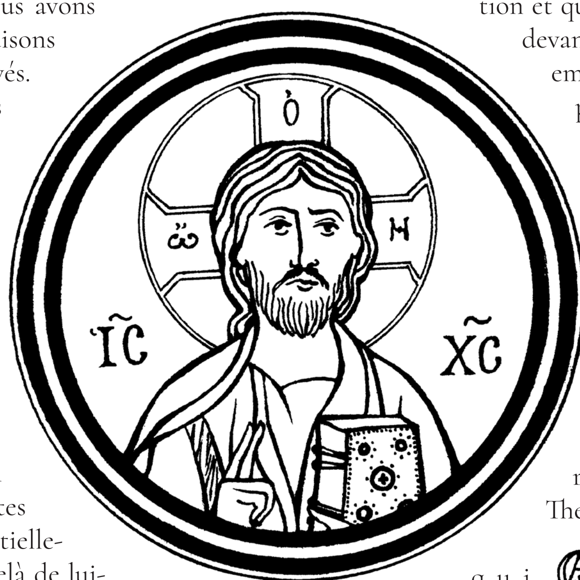
De la même manière que la parole est transmise par l'ouïe, les formes sont imprimées par la vue sur les tablettes de l'âme, donnant à ceux dont l'appréhension n'est pas souillée par de mauvaises doctrines une représentation de la connaissance en accord avec la piété.

Nous pouvons également apprécier l'efficacité des icônes en tant que moyen d'instruction si nous remarquons que, dans une composition telle que la Nativité, la résurrection de Lazare ou la Crucifixion, l'icône présente simultanément et de manière concise beaucoup de choses - un lieu, des personnes et des objets. – ce qui prendrait une période de temps appréciable pour décrire avec des mots.

(3) Nous avons tendance à oublier, même les choses qui sont d'une importance vitale pour nous, à nous endormir spi- ▶

rituellement. Ainsi, même si nous connaissons beaucoup de choses sur la foi chrétienne, telles que le commandement de l'amour, l'enseignement sur le monde spirituel, le caractère exemplaire et les actes nobles de nombreux personnages sacrés, nous avons tendance à les oublier, car nous sommes préoccupés par les affaires mondaines et leur poursuite. Les icônes servent à nous rappeler ces choses, à nous éveiller à leur égard. La vivacité des icônes, comme le souligne St. Photios, rend les icônes très efficaces à cet égard. John Damascène résume cette fonction lorsqu'il les appelle des aide-mémoire concis (hypomneseis), c'est-à-dire des moyens concis pour se souvenir. Il donne l'exemple suivant: "Souvent, sans doute, lorsque nous ne pensons pas à la Passion de notre Seigneur, lorsque nous voyons l'icône de la crucifixion du Christ, nous nous souvenons de Ses souffrances salvatrices."

(4) Les icônes servent également à nous élever vers les prototypes, vers un niveau supérieur de conscience, de pensée et de sentiment. C'est leur fonction anagogique. Les prototypes des icônes, c'est-à-dire le Christ, la Theotokos, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les saints en général, jouissent d'un niveau d'être supérieur à celui que nous avons dans notre vie quotidienne, ordinaire et distraite. Lorsque nous voyons leurs icônes, nous nous rappelons leur caractère et leurs actes supérieurs; et en nous les rappelant, nous avons des pensées pures et sublimes et nous faisons l'expérience de sentiments plus élevés. Ainsi, pendant un certain temps, nous vivons sur un plan d'être plus élevé. Comme le fait remarquer saint Jean Damascène, "nous sommes dirigés par des icônes sensibles à la contemplation du divin et du spirituel".



Dans cette fonction de l'icône, sa nature essentiellement symbolique est manifeste. Une icône n'est pas une fin en soi; ce n'est pas simplement un bel objet à apprécier pour tous les mérites artistiques qu'il possède, mais est essentiellement un symbole qui nous porte au-delà de lui-même. Il est conçu pour nous conduire du domaine physique et psychophysique au domaine spirituel. Et par conséquent, comme le dit saint Jean Damascène, il s'agit d'un motif (typos) de quelque chose de divin.

(5) En nous instruisant dans la religion chrétienne, en nous rappelant ses vérités, ses objectifs et ses valeurs, et en nous élevant vers les prototypes, vers les personnages saints, les icônes servent un autre objectif important: elles nous incitent à imiter les vertus de tels personnages. Ainsi, l'un des décrets du septième synode œcuménique - le synode convoqué spécialement pour régler le différend entre les iconoclastes et ceux qui défendaient la vénération des saintes icônes - dit: "Plus on voit continuellement des saints personnages dans les icônes, plus les spectateurs s'élèvent à la mémoire des prototypes et aspirent vers eux. "

(6) Une autre fonction des icônes sacrées est de transformer notre caractère, tout notre être, de nous aider à nous sanctifier. Elles effectuent cela en nous instruisant, en nous rafraichissant la mémoire, en nous élevant et en nous remuant moralement et spirituellement. La fonction de l'icône à cet égard est basée sur le principe que nous devenons comme ce que nous contemplons habituellement. Les véritables icônes concentrent l'âme distraite et dispersée de l'homme sur la perfection spirituelle, sur le divin. En demeurant constamment et avec amour en présence d'une telle perfection, nous en prenons de plus en plus parti.

(7) Enfin, l'icône a une fonction liturgique, c'est un moyen de culte et de vénération. C'est l'une de ses fonctions principales, plus importante que les premières. À l'instar des hymnes sacrés et de la musique, l'icône est utilisée comme un moyen d'adorer Dieu et de vénérer ses saints. En tant que tel, elle est essentiellement symbolique et conduit l'âme du visible à l'invisible, du matériel au spirituel, du symbole au prototype ou à l'original qu'elle représente. Comme le sait tout chrétien orthodoxe, le premier acte des fidèles qui entrent dans une église est de prendre une bougie, de l'allumer et de la placer sur un chandelier placé à côté du proskynetarion ou du porte-icône sur lequel est placée l'icône représentant le saint, les saints ou l'événement spécialement célébré par l'église en question et qui lui a donné son nom. Puis il s'incline devant l'icône en faisant le signe de la croix et embrasse l'icône en prononçant une brève prière. Cette série d'actes est appelée vénération de l'icône. Ce n'est pas un acte d'adoration de l'icône. Les Pères grecs de l'Église font une distinction très nette entre la vénération (timetike proskynesis), qui est accordée aux icônes, et le l'adoration (latreia). L'adoration n'est accordée qu'à Dieu. De plus, ils soulignent que la vénération que nous accordons à une sainte icône va au prototype qu'elle représente, par exemple, au Christ, à la Theotokos, à un martyr ou à un autre saint. Selon les mots de Basile le Grand, qui ont été répétés par Jean Damascène et d'autres défenseurs des icônes, "l'honneur qui est donné à l'icône se transmet au prototype".

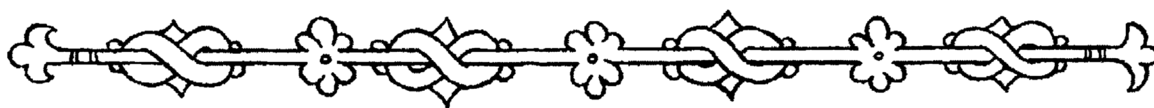
Le prototype honoré est en dernière analyse Dieu, car Dieu a créé l'homme à son image.

Ni Dieu ni les saints, bien sûr, n'ont besoin de l'honneur que nous leur offrons, que ce soit au moyen d'icônes, ou au moyen de cantiques et de chants. Mais il nous convient de le faire, car l'adoration de Dieu et la vénération des saints sont l'expression d'une âme qui voit et aime la beauté de la sainteté, de la perfection spirituelle et qui est reconnaissante envers la Divinité et les hommes saints pour leurs nombreux bienfaits envers l'humanité. Une telle réponse n'est pas simplement quelque chose de bien pour nous, mais elle contribue également à notre salut. La remarque suivante de Jean Damascène attire l'attention sur ce point, tout en touchant d'autres fonctions remplies par des icônes: "J'entre dans le lieu commun de thérapie des âmes, l'église, étranglée pour ainsi dire par les épines des pensées mondaines. La floraison de

la peinture m'attire, elle ravit ma vue comme un pré, et évoque secrètement dans mon âme le désir de glorifier Dieu. Je vois la force du martyr, les couronnes attribuées et mon zèle est excité comme un feu; je tombe et adore Dieu à travers le martyr et reçois le salut. "

Lorsque les différentes fonctions importantes des icônes sont ignorées et que la distinction cruciale entre vénération et adoration est perdue de vue, l'iconoclasme, la condamnation des icônes, en est le résultat. C'est ce qui s'est passé en 726, lorsque l'empereur byzantin Léo l'Isaurien émit un édit qui condamnait la fabrication et la vénération des icônes en tant qu'idolâtrie et contraire au deuxième commandement. Comme nous l'avons vu précédemment, l'icône est une image ou un symbole et est conçue pour nous guider à ce qu'elle représente, alors qu'une idole n'a pas ce pouvoir du symbole authentique; et la vénération d'une icône n'est pas un acte d'adoration. Par conséquent, l'accusation d'idolâtrie témoigne d'une ignorance flagrante en ce qui concerne la nature et les fonctions des icônes.

En ce qui concerne la pratique consistant à vénérer les saintes icônes, il convient de noter qu'elle est profondément enracinée dans la tradition sacrée du christianisme. Saint Jean Damascène ferait remonter la tradition de la vénération des objets sacrés au peuple mosaïque, qui "vénérait de toutes parts le tabernacle qui était une image et un type de choses célestes, ou plutôt de toute la création". La croix a toujours été vénérée par les chrétiens. La peinture de la croix dans le dôme ou l'abside de l'église n'était pas interdite en Byzance, pas même par les ennemis fanatiques des icônes, les iconoclastes. Maintenant, le crucifix est lui-même une icône, une image de la crucifixion du Christ, un symbole du Christ lui-même, qui y est généralement représenté dans l'Église orthodoxe orientale.



UNE HISTOIRE DE L'ÉGLISE POUR LES CHRÉTIENS ORTHODOXES

LES ÉDITIONS ST. HILARION PRESS, 2002

Auteur:* *Père hiéromoine Aidan (Keller)* / *Traduction:* *hesychia.eu

Fondation de l'église.

Il y a deux-mille ans, notre Seigneur Jésus-Christ est intervenu directement dans l'histoire humaine. Bien qu'il soit Dieu (ensemble avec le Père et le Saint-Esprit), il est devenu un Homme - ou, comme nous le disons souvent, Il s'est incarné – a pris chair. L'humanité, au tout début, avec Adam et Eve, est tombée de la vie Divine en embrassant le péché et est tombée sous le pouvoir de la mort. Mais le Seigneur Jésus, par son incarnation, sa mort sur la croix et sa résurrection le troisième jour, a détruit le pouvoir que la mort avait sur les hommes. Par son enseignement et par toute son œuvre salvatrice, le Christ a réconcilié avec Dieu une humanité qui s'était éloignée de Dieu (Rom 5,1-2 ; 10,2 / Cor. 5,18-19 / Eph 2,14-17 / Col 1,19-22) et qui était sous l'emprise des péchés (Gen 8,21 / Eph 2,1-3). Il a aboli l'autorité que le diable avait acquise sur les hommes (Ps 123,7 / Act 26,18 / Rom 6,17-18,22 / Col 1,13 / Heb 5,9 / 1 Pierre 3,22) et Il a renouvelé et recréé à la fois l'homme et Son univers entier (1 Cor 5, 7,17 / Heb 9,15 / Apoc 21,5). Comblant l'abime séparant l'homme et Dieu, par le biais de l'union de l'homme et de Dieu en sa propre Personne, Christ notre Sauveur a ouvert le chemin de la vie éternelle de béatitude qui attend après la mort tous ceux qui l'accepteraient (Jn 3,14-16 / Rom 5,21 / 1 Cor 15,22 / Tit 3,7 / Heb 5,9 / 1 Pierre 3,22).

Pas tout le peuple de Judée, les Hébreux, le peuple élu de Dieu (Deut 7,6 / Is 44,1), était prêt à entendre cette nouvelle et notre Seigneur leur a parlé principalement sous forme de paraboles et d'images. Pour la révélation complète de Ses enseignements, Il choisit douze hommes simples qu'il enseigna plus parfaitement (Mt 10,2 / Lc 6,13 / Mt 26,20 / Jn 6,70 / 1 Cor 15,5 / Apoc 21,14). Ces douze hommes sont appelés Ses Apôtres (Mc 6,30 / Lc 9,10 / Lc 22,14 / Lc 24,10 / Lc 8,1 / Rom 16,7). Dans le cadre du salut du genre humain, Christ fonda une Église (Mt 16,18 / Mt 18,17).

Il a chargé les apôtres de la gouverner et les a investis d'un pouvoir sacerdotal (Mt 16,19 / Jn 20,21), il souffla sur eux et leur dit : «Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis» (Jn 20,21-23). Il leur a notamment demandé de prêcher l'Évangile (bonne nouvelle) de sa mort et de sa résurrection salvatrices, en disant: «Allez enseigner à toutes les nations, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. "(Mt 28,19). La tradition chrétienne est unanime pour dire que pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection, jusqu'à son ascension au ciel, le Seigneur Jésus a demandé aux Douze

d'établir son Église sur la terre. Une Église dont il avait promis qu'elle ne serait jamais vaincue par les puissances des ténèbres (Dan 2,44; Mt 16,18). Le Seigneur a promis que le Saint-Esprit accompagnerait et guiderait l'Église, en la préservant du mensonge (Is 37,2-3 / Mt 16,18 / Mt 28,19-20 / Jn 14,16-17)..

Caractéristiques de l'église de Jésus.

Il est important de comprendre que l'Église était et est à la fois terrestre et céleste. Existant sur terre, elle était et est affectée par les faiblesses humaines. Par exemple, bien que le chef de l'Église soit le Christ (Eph 4,15 / Eph 5,23-24 / Col 1,18), des hommes indignes sont parfois choisis pour occuper des postes de direction au sein de celle-ci. En tant qu'assemblée céleste, toutefois, elle repose sur la garantie du Seigneur lui-même que «les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle» (Mt 16,18); c'est-à-dire que la grâce et le salut que Dieu a voulu transmettre à son peuple par son intermédiaire ne peuvent jamais être invalidés par des individus indignes. L'Église que le Seigneur Jésus a fondée avait des caractéristiques spécifiques, qui sont aussi applicables aujourd'hui que lorsque les apôtres marchaient sur la terre. Elle est ...

... UNE. Bien que composée de congrégations locales, il s'agissait d'un corps uni, partageant de manière visible les mêmes Foi et Grâce (2 Th 2,15 / 2 Tim 1,13-14 / 1 Jn 2,24). Ce n'était pas un ensemble de dénominations différentes ayant la même prétention de suivre ou d'être fondées par Jésus, unies seulement d'une manière invisible par cette revendication. La prière du Christ, qu'Il avait fait la nuit précédant sa mort sur la croix (Jn 17,11, 21-23), était que son Église soit une, tout comme Lui et le Père sont Un. Le vêtement sans couture du Christ, auquel une grande attention est portée dans l'évangile de saint Jean (Jn 19,23-24), représente l'unité de l'Église du Christ. Elle est ...

... SAINTE. L'Église est sainte parce que sa Tête, le Seigneur Jésus-Christ, est sainte (Ep 1,22-23 / Ep 2,19-22). Elle comptait parmi ses membres des pécheurs, mais c'était le moyen choisi par Dieu pour donner le pardon à ces pécheurs (Mt 16,19), la Grâce et la sainteté. Ses enseignements étaient le chemin même de la sainteté et le sont toujours. «Saint» signifie, à l'origine, «mis à part» et l'Église était sainte, car elle n'allait pas dans le sens du monde, mais elle suivait les chemins voulus par Jésus-Christ, notre Seigneur. Elle est ...

... CATHOLIQUE. Catholique vient de deux mots grecs, kata holos, qui signifient «selon le tout». L'Église a été donnée à l'humanité entière; c'était pour toutes les tribus, langues et peuples, et pas seulement pour le peuple hébreu (Lc 13,29 / Lc 24,47 / Rom 1,5 / Rom 10,12). Elle englobait tous les enseignements que les apôtres partageaient avec les peuples du monde. Rien de ce que le Seigneur a voulu que nous sachions n'a été perdu, car l'Église l'a préservé en entier de siècles en siècles. Elle est ...

... APOSTOLIQUE. En effet, elle a été établie par les Douze et est restée fidèle à leurs enseignements, et non seulement à la partie de leurs enseignements consignée dans les Écritures, mais à leur intégralité (2 Thess 2,15 / 2 Tim 1,13-14 / 1 Jn 2,24). L'Église était aussi apostolique sous sa forme de gouvernement; elle a toujours été gouvernée par les successeurs des apôtres. Ces successeurs s'appellent des évêques (Act 20,28 / 1 Tim 3,1-2 / Tit 1,7) et sont visiblement unis dans un seul corps constitué d'églises locales qui partagent la même foi et participent à la communion les unes avec les autres.

"Les chrétiens"

Après environ trois ans, les membres de l'Église se sont fait connaître sous le nom de «chrétiens», un surnom qui leur a été donné pour la première fois à Antioche (Actes 11:26). Ce nom a toujours été accepté par les fidèles, car c'est bien Jésus-Christ (Jésus (ou Joshua) signifie le Sauveur (Mt 1,21), pendant que Christ signifie celui qui est Oint) que nous prêchons et adorons, et c'est lui qui est notre chemin et notre vie. C'est Lui qui a fondé notre église et a promis d'être à sa tête, parmi son peuple, «jusqu'à la consommation du monde» (Mt 28,20).

On a demandé un jour à un homme pieux comment fait-il pour rester toujours calme, malgré toutes les difficultés qu'il rencontre.

- Eh bien, répondit-il, sachez que je suis toujours très attentif à mes yeux, car tout le mal, ainsi que le bien, du monde, entre dans le cœur par les sens. Pour cela, chaque matin, avant de commencer mes affaires, je fais les trois choses suivantes :

***premièrement,** je regarde vers le ciel, et je me rappelle que là-haut, réside mon affaire principale, et vers Celui-là se dirigeront mes efforts.*

***deuxièmement,** je baisse mes yeux vers la terre et réfléchis à la place étroite qu'il faut pour y creuser mon tombeau.*

***troisièmement,** je regarde autour de moi et reflechis au grand nombre de gens qui souffrent plus que moi.*

De cette façon, je trouve consolation dans toutes les épreuves que je traverse, et je vis en paix et avec le monde et avec Dieu.

P. IOSIF TRIFA ***600 HISTOIRES RELIGIEUSES***

Les sermons de carême du Père George Calciu

INTRODUCTION

The Orthodox Word Jan-Feb 1982 // Vol.18 No.01 #102

Traduction: *hesychia.eu*

Les sermons de carême du Père George Calciu, destinés à l'origine aux séminaristes et aux étudiants orthodoxes en Roumanie, sont tout aussi appropriés pour les jeunes d'Amérique et du monde occidental en général. Ses paroles vont toucher le cœur de tout jeune éveillé ou prêt à s'éveiller à l'appel du Christ, de cette dernière génération corrompue de l'humanité.

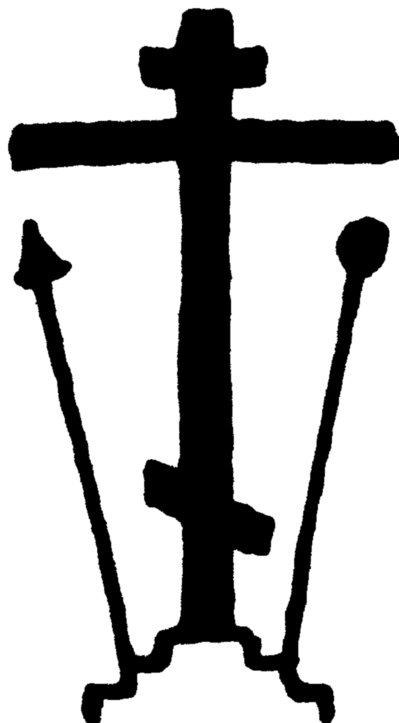
Dans les pays de l'Est dominés par les communistes, cet appel est freiné par le contrôle athée de l'éducation, de la presse et de tous les moyens d'expression publique. En Occident, la persécution ouverte de la foi en Dieu est faible, mais l'atmosphère spirituelle n'est pas aussi différente de celle de l'Est, comme cela pourrait paraître. La même incrédulité et la mondanité incessante sont martelées dans les têtes et les cœurs des jeunes occidentaux dans presque toutes les institutions et tous les médias publics; la même violence et la même rébellion perturbent les jeunes âmes qui ne connaissent pas d'autre moyen d'exprimer leur besoin et leur frustration; et la religion, bien qu'extérieurement libre, est devenue une affaire privée et subjective qui ne dirige pas la société dans son ensemble et est généralement perçue par les jeunes comme n'ayant aucun pouvoir particulier ni signification pour leurs vies. Le nom de Christ - contrairement à la situation à l'Est - peut être prononcé librement, mais il est le plus souvent associé à une religion d'un formalisme moribond ou, au mieux, de revivalisme subjectif et, au pire, d'exploitation égoïste du sentiment religieux.

Le Christ du père George Calciu est assez différent. Il appelle les cœurs souffrants, assoiffés et insatisfaits de jeunes qui pourraient croire en Christ, si seulement ils osaient, ou si seulement quelqu'un oserait Le leur prêcher, ensemble avec l'appel à l'engagement chrétien et à l'acceptation du chemin salvateur qu'Il nous a donné dans son Église.

Ces conférences ont été initialement données les mercredis soirs du Grand Carême en 1978, dans la chapelle du séminaire orthodoxe de Bucarest, où le p. George était professeur. Elles ont suscité un vif intérêt et des controverses (comme le mentionne partiellement la huitième méditation), révélant ainsi le potentiel d'un renouveau orthodoxe au sein du peuple roumain souffrant, très proche de ce qui se passe en Union soviétique, où les discours du père Dimitry Dudko ont eu un effet similaire.

La situation du père George dans l'Église roumaine (le patriarcat de l'église orthodoxe "officielle" de Roumanie) est pratiquement identique à celle du père Dimitry Dudko en Russie avant son arrestation en 1980. Il accepte l'autorité de ses évêques, mais avec énergie prêche la vérité et la justice qu'ils s'abstiennent de prêcher à cause de leur entente avec le gouvernement communiste; Ce faisant, il ne peut s'empêcher de critiquer les évêques et de remettre en question la nature même de leur coexistence avec le gouvernement. Il écrit: "S'ils (les évêques) étaient vraiment les apôtres du Christ sur le sol roumain, nous serions leurs disciples fermes. Si un seul évêque avait été à nos côtés, nous n'aurions pas contribué à la destruction de l'église d'Enea".

Comme on pouvait s'y attendre, on n'a pas permis au père George de parler librement à la jeunesse orthodoxe de l'Église roumaine pour longtemps. Connu des prisons communistes (où il avait passé 18 ans avant d'être libéré en 1964), il fut de nouveau arrêté en mars 1979 et condamné à dix ans de prison après des longues et dures tortures. Lorsque son épouse a été autorisée à le voir en 1980, il était presque aveugle et gravement émacié, apparemment drogué et à peine capable de la reconnaître. Il a depuis été soumis à des interrogatoires périodiques et à des actes de torture, mais il ne s'est pas effondré et n'a "pas avoué".



L'orthodoxie d'aujourd'hui, malgré les différences souvent sérieuses qui séparent un grand nombre d'Églises locales, est toujours une et une manifestation spirituelle authentique dans une église orthodoxe ne peut que toucher les croyants ailleurs. Ainsi, la voix du père George n'est pas uniquement destinée à la Roumanie. Quel jeune homme dont le cœur brûle de l'amour du Christ et de sa Vraie Église en Amérique - ou en tout autre pays où l'orthodoxie s'est enracinée et a commencé à se développer - ne sera pas ému

pour son propre peuple lorsqu'il entendra le Père George dire : "Notre peuple est une moisson mûre, attendant d'être récoltée pour le Christ. Mais où sont les dignes ouvriers ? Soyez des ouvriers! Soyez des pasteurs! Et surtout, priez Dieu de donner à cette nation de bons ouvriers qui n'aimeront pas leurs parents et leurs enfants plus que Christ" "Si, dans une seule année, nous voyions un millier de prêtres être ordonnés, remplis de l'esprit de sacrifice, prêtres comme le Christ voudrait qu'ils soient, alors, dans moins d'un an, la face spirituelle de notre pays serait modifiée."

On ne peut que prier pour que le jeune peuple orthodoxe d'Amérique, et tous ceux dont le cœur est mûr pour une véritable orthodoxie, écoutent ces messages de la part de l'âme orthodoxe qui souffre sous le joug athée et leur répondent en repoussant les attraits de ce monde décadent et prenant enfin au sérieux la foi orthodoxe qui nous est donnée ici trop facilement, marquant ainsi le début du christianisme authentique et engagé dont cette terre a si désespérément besoin.

Qu'il en soit ainsi!

L'APPEL

Paroles prononcées dans l'église de Radu-Vodă, le mercredi de la première semaine de carême, le 8 mars 1978.

Traduction: *hesychia.eu*

„J'avais consacré mon premier livre, Théophile, à tout ce que Jésus avait fait et enseigné , depuis le commencement"

Les Actes des apôtres 1,1

Le temps est venu maintenant, jeune homme, d'entendre une voix qui t'appelle. Une voix tu n'as pas entendue auparavant; ou peut-être que si, mais tu ne l'as pas comprise, ni écoutée.

C'est la voix de Jésus!

Ne sursaute pas, ne t'étonnes pas, ne souris pas d'incrédulité, mon jeune ami ! La voix qui t'appelle n'est pas celle d'un homme mort, mais celle d'un homme ressuscité. Il ne t'appelle pas du fond de l'histoire, mais des profondeurs de ton propre être.

Ces paroles, prononcées et écrites ici, viennent de tes profondeurs, que tu ne connais pas toi-même. Tu as peut-être eu honte ou peur de descendre dans tes profondeurs et de les découvrir. Tu as pensé qu'un monstre git en toi, un tombeau des instincts, d'où surgissent les esprits terribles de passions, et tu n'as pas vu ton visage d'ange, car ange tu es. Si personne ne te l'a dit jusqu'à présent, Jésus te le dit et son témoignage est vrai, car personne ne l'a jamais trouvé coupable de mensonge.

Que sais-tu, jeune homme, de Christ?

Si tout ce que tu sais, tu l'as appris de l'enseignement athée de l'école, tu dois savoir qu'on t'a caché délibérément la seule vérité qui peut te rendre libre.

Que sais-tu de l'Eglise du Christ?

Si tout ce que tu sais se résume à Giordano Bruno [...], tu as été privé de manière inhumaine de la lumière de la véritable culture, de l'éclat de la spiritualité, gage de ta liberté en tant qu'être humain.

Où as-tu entendu, mon ami, ces paroles: "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous nuisent et vous persécutent?" (Matthieu 5,44) Si tu ne les as jamais entendues, qui et de quel droit te les a-t-il interdites ? Qui t'a interdit de savoir qu'il existe une voie meilleure, plus juste et plus simple que celle sur laquelle tu t'égares aujourd'hui ? Qui a mis le voile sur tes yeux afin que tu ne puisses pas voir la merveilleuse lumière de l'amour prêché et vécu par Jésus jusqu'à ses ultimes conséquences?

Je te vois dans la rue, mon ami, jeune et beau, et soudain, tout change en toi, ton visage se crispe, tes instincts font irruption à l'extérieur en bouleversant ton être, pareils à des énergies mauvaises, et tu deviens violent ... Où as tu appris la violence, jeune homme? Qui te l'a apprise ?

J'ai vu ta douce mère avec ses yeux en larmes, j'ai vu ton père et son visage endurci par la douleur - et j'ai su que tu ne l'as pas apprise chez eux ... Alors où ? Penche ton oreille et écoute l'appel de Jésus, l'appel de Son Église. Dehors, pour ta violence insensée, les tribunaux et les peines de prison t'attendent, et ton âme y pourrait être tuée de façon irréparable.

Je t'ai vu avec douleur devant les tribunaux, où tes actes prenaient des proportions monstrueuses. Je t'ai vu effrayé, ou cynique, ou prétentieux - et toutes ces attitudes m'ont montré combien tu es près de l'abîme; et je me suis encore une fois demandé qui est coupable de ta déchéance.

Viens à l'Église du Christ! Seulement ici tu trouveras la consolation pour ton être bouleversé, seulement en elle tu trouveras la certitude; car ce n'est que dans l'Eglise que tu entendras la voix

de Jésus qui dit doucement: “Fils, tes fautes sont pardonnées, car tu as beaucoup souffert. Voici, tu es guéri; désormais, ne pèche plus ! “...

Personne ne t’a jamais dit ces paroles, mais maintenant tu les entends. On t’a parlé de la haine de classe, de la haine politique, de la haine et de la haine toujours. Le mot “amour” t’a semblé étranger, mais maintenant l’Église du Christ te montre une meilleure voie, une voie d’amour.

Jusqu’à présent, tu as été l’esclave de tes instincts, ton corps n’a été qu’un simple instrument afin qu’ils puissent faire surface. Et maintenant, tu peux entendre cette voix de Jésus, qui parle par la bouche de son apôtre: “Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, que l’Esprit de Dieu habite en vous?” (I Corinthiens 3,16)

On t’a dit que tu descends du singe, que tu es une bête sauvage qui doit être dressée, et maintenant tu apprends une chose inouïe: tu es le temple de Dieu, l’Esprit de Dieu demeure en toi ! Tu es rappelé, jeune homme, à ta dignité d’homme métaphysique; tu es élevé de là où les erreurs de ton éducation t’ont fait descendre au grand privilège d’être le temple dans lequel Dieu vient habiter.

Nous t’appelons à la pureté. Si tu n’as pas oublié le mot “innocence”, si tu gardes les traces de ta pureté enfantine, tu ne résisteras pas à cet appel.

Viens dans l’église du Christ! Viens apprendre ce que sont l’innocence et la pureté, ce que sont la douceur et l’amour. Tu découvriras le but de ta présence dans le monde, le sens de notre existence. À ton étonnement, tu apprendras que notre vie ne se termine pas par la mort, mais par la résurrection; que notre existence est orientée vers le Christ, et que le monde n’est pas qu’un moment vide, dominé par le néant.

Tu auras une espérance et l’espérance te rendra fort.

Tu auras une foi, et la foi te sauvera.

Tu auras un amour, et l’amour te rendra bon.

Ceci est, mon jeune ami, le premier mot que Jésus t’adresse à travers le tumulte du monde, à travers le déferlement des passions que personne ne t’a appris à combattre, à travers la transparence de tes rêves d’innocence, qui continuent de te hanter.

Jésus te cherche, Jésus t’a trouvé !

Comme l’Église et toute la création, l’homme est la synthèse entre l’esprit et la matière. Il n’y a pas de conflit : l’âme et le corps forment un tout, dépendent l’un de l’autre et s’influencent réciproquement, dans le bien ou le mal, jusqu’à la mort de la chair.

Dieu a crée l’homme non pas seulement à Son image, mais également „selon Notre ressemblance” (celle de la Sainte Trinité) (Genèse 1,26). Cela signifie que Dieu a laissé de la place pour l’effort propre de l’homme orienté vers la perfection de la Trinité. Entre temps, l’homme est devenu, par la chute dans le péché, ennemi du Dieu avec son esprit , mais cette animosité est exclusivement de notre coté, et non pas de Dieu. Depuis le début du monde, Son pardon est parfait, constant en sans condition. Il agit toujours par Jésus-Christ : „venez à Moi” dit l’Amour que Dieu verse sur nous . L’homme n’a qu’un choix à faire : répondre à l’appel, ou demeurer sur place.

Il est ainsi dans notre pouvoir de faire la paix avec Dieu. Mais, sans la foi, nous arrivons nulle part : sans la foi, nous ne soupçonnons même pas le besoin d’une conciliation. La foi nous a été donnée comme une sorte d’outil, ou comme un sens, le sixième, et sa clef est l’amour. Nous espérons ce que nous aimons, et nous croyons ce que nous espérons; nous pouvons nous soucier de choses de ce monde, nous pouvons croire à la «bonté de Mamon», ou nous pouvons orienter notre amour – et notre foi – vers Dieu. Le premier choix nous écarte de la lumière, pendant que le second nous en approche.

FRITJOF TITO COLLIANDER ***LA FOI VIVANTE DE L’ÉGLISE ORTHODOXE***

Autobiographie du père Arsenie Boca

Rédigée dans la prison de la Sécurité intérieure (17 juillet 1945)

***Auteur: P. Arsenie Boca / Traduction:** hesychia.eu*

Autobiographie du père Arsenie Boca, rédigée dans la prison de la Sécurité intérieure (17 juillet 1945)

Je soussigné, je suis né en 1910, le 29 septembre, à Vața de Sus, département du Hunedoara. J'ai suivi l'école primaire et le lycée à Brad, le même département. Depuis ce temps, on a remarqué une certaine inclination pour la solitude et les problèmes de religion de ma part, même au dessus de mes pouvoirs à ce moment-là. Par exemple, j'ai un livre d'Emmanuel Kant : 'La religion dans les limites de la raison', signé : 'Boca Zian classe IV. Lic.'

Au début du cours supérieur au lycée, je suis resté orphelin de père, qui était cordonnier et très bon pédagogue avec son fils. Je me rappelle jusqu'à ce jour qu'il m'a battu une fois afin de ne pas perdre mon temps – ce que je lui ai promis avec des larmes aux yeux et que je n'ai pas oublié jusqu'à maintenant, et ça m'a été utile des nombreuses fois dans la vie.



Pendant le lycée j'ai beaucoup aimé : les mathématiques, la physique, la religion, le dessin et la musique. Finissant le lycée et ayant passé le baccalauréat à la première présentation, je penchais vers les sciences positives, mais si j'avais eu de l'argent ou des tuteurs pour garantir pour moi je serais entré à l'école d'aviation à Cotroceni – ce qui n'est pas arrivé, à cause de ma pauvreté. Pour cette raison, mon penchant pour la contemplation, ou la spéculation, a gagné, et en 1929 je me suis inscrit à l'Académie Théologique de Sibiu.

Pendant la formation en théologie j'ai vendu la maison familiale afin de pouvoir continuer les études. J'étais également boursier. J'ai n'ai pas demandé d'aide à ma mère, et je n'avais pas le cœur pour le faire, car elle était divorcé de mon père, et moi, j'étais à la garde de mon père, selon la loi, car, conformément à la profession, il y avait plus de chances que j'aille à l'école. Pendant la formation théologique, ça s'éclaircissait pour moi la beauté de la vie monastique, et je souhaitais m'instruire, autant que je le pouvais, de manière plus solide, particulièrement sur le coté mystique de la vie. À cette occasion, j'avais les traits caractéristiques suivants : j'habituais ma mère à ne pas me voir, ni à recevoir de correspondance de ma part, afin qu'elle m'oublie et qu'elle ne souffre pas en apprenant que je suis devenu moine.

Par la suite, depuis le départ de Brad, je me suis imposé une certaine discipline austère, qui avait plusieurs détails difficiles à croire. Ainsi, par exemple, je me suis proposé de n'avoir aucune relation avec les filles pendant mes études de théologie. Ce que je n'ai pas réussi, car exactement cette même année, 1929, le Ministère a permis aux filles d'étudier la théologie, et je me suis retrouvé avec quelques collègues-filles. Mais des connaissances dans la ville, j'ai réussi à ne pas avoir. J'ai réussi cela pendant toute la durée de mes études de théologie, malgré le fait que je faisais parti de la 'Réunion de musique Gh. Dima' à Sibiu, avec le chef N. Oancea, et qui était mixte. J'avais le problème de la volonté dans la maîtrise de mes sens. Même plus, j'étais préoccupé, en étudiant la mystique comparée de différentes religions supérieures, de voir, par ma propre expérience, l'étendue de la volonté dans le domaine de la vie spirituelle et biologique. Ça m'intéressait de voir s'il était vrai ce que les livres affirment sur les actes reflexes, et sur les instincts, c'est-à-dire, qu'ils sont indépendants de la volonté et du contrôle de la conscience. Mon expérience personnelle m'a montré, cependant, que l'action de la volonté et de la conscience peut s'éteindre sur les instincts et les actes reflexes, aussi, selon une certaine variable. Dans ces recherches j'ai été aidé par les études poursuivis par Mircea Eliade à Calcutta, envoyé par l'Université de Bucarest, pour des études orientales. Et une partie des études était publiée dans la Revue de philosophie de Bucarest, et elle me parvenait de cette façon.

Tout cela, j'ai été intéressé à apprendre et à tester en vue de la vie monastique. Je m'abstenais des sorties en ville, et je restais dans la cour de l'école avec le portail ouvert. Avec les collègues, je sortais en ville seulement s'il était nécessaire pour l'intérêt des études, d'un professeur, ou accompagné par les professeurs, comme c'était le cas pour les séances de musique. Je n'ai pas dansé et je n'ai pas appris cela. Mon père m'en avait averti, et surtout, en tant que théologien je ne pouvais pas y penser.

De la vie de ceux à l'extérieur des murs du Séminaire théologique, j'ai été dans les plus parfaites indifférence et méconnaissance. Toutes mes préoccupations étaient, et le sont toujours, intérieures, et non pas extérieures. J'ai toujours haït le bavardage. Même le nom monastique a été choisi dans ce sens, car Abba

Arsène avait fait le vœu du silence, grâce auquel il a pu se perfectionner intérieurement.

La thèse de Licence à l'Académie théologique résumait mes efforts envers cette perfection intérieure de l'homme, et portait le titre de 'Essais sur la vie spirituelle'. Je finissais la théologie vers l'année 1933.

Pendant les vacances je m'occupais avec la peinture.

La peinture à rallongé mes études. Car, en apprenant que j'aie ce talent, le Métropolite Nicolae Bălan m'a envoyé l'année suivante 1933/1934 à l'Académie des Beaux-arts, à Bucarest, que j'ai fini après cinq ans. J'ai eu comme enseignants principaux M. Francisc Șirato, Costin Petrescu et Fr. Reiner, le dernier de la Faculté de médicine. Il est arrivé souvent que nous ne puissions pas nous rendre à la Faculté de médicine, à cause de troubles et grèves étudiants, ce qui m'ennuyait car nous perdions le temps et les connaissances d'anatomie et anthropologie avec mon professeur, qui était souvent dans l'impossibilité de présenter son cours. C'est seulement ici que je me suis confronté aux mouvements étudiants, qui m'ont produit une mauvaise impression. Je ne suis pas entré dans les mouvements d'étudiants, ni de fait, ni de droit, car l'Académie de Beaux-arts était séparée de l'Université. De cette façon, on nous traitait, nous, les étudiants aux Beaux-arts, comme séparés des étudiants qui pouvaient s'inscrire au centre étudiant de Bucarest. J'ai été complètement en dehors de tout mouvement étudiant ou d'inscription dans un mouvement politique.

Le temps à Bucarest, je l'ai passé sans jamais m'absenter de l'école. Je n'ai pas été malade encore, pour m'absenter pour cette raison. Je travaillais à l'atelier beaucoup. Au printemps, j'y allais à 5 heures du matin, et rentrais à l'internat Radu Vodă, où j'habitais, vers l'heure du dîner. J'ai passé trois ans à l'internat, afin de m'assurer qu'il n'y aurait aucune perte de temps pour moi. À l'internat passaient aussi des étudiants de la Légion de l'archange Michel, qui nous appelaient pour les accompagner. Je ne suis jamais allé. L'école m'absorbait entièrement, et je n'avais pas de temps à perdre. (La punition de mon enfance pour la perte de temps me suivait comme un ange gardien).

J'étudiais beaucoup. Le temps libre qui me restait à la maison je le passais à lire et à discuter théologie avec un collègue qui étudiait au Conservatoire. De cette manière, il est arrivé une fois, à cause de mon grand intérêt pour l'écriture mystique de Saint Jean Climaque, que je le traduise en roumain pendant 5 mois. Cela m'a beaucoup aidé à finaliser ma décision d'entrer dans la vie monastique.

Pendant ce temps, le mouvement légionnaire était très populaire, et tout le monde en parlait. Moi, étant indépendant de la vie politique, je ne me suis pas retrouvé de penchant envers le mouvement. Après, il est arrivé que plus personne ne m'a appelé. Ma seule participation a été celle-ci : quand ils sont rentrés d'Espagne, morts, Moța et Marin, je suis sorti avec des collègues sur le bord de la rue Calea Griviței, sur laquelle passait le cortège depuis la Gare du Nord jusqu'à Calea Victoriei. Car notre Académie se trouvait sur Calea Griviței. Ainsi, j'ai regardé une partie du cortège et les deux morts. C'est tout.

De collègues, à l'école, j'ai eu de toutes sortes et nationalités. J'en avais, chez d'autres professeurs, un certain Vulpescu; lui, c'était un communiste, il portait une cravate rouge, mais nous n'avons jamais discuté ensemble. J'avais comme collègue de classe un juif Ițhoc Steinberg – nous étions amis. Je lui disais des fois : Toi, Steinberg, tu es juif, et je suis chrétien, alors nous devions être l'un contre l'autre. Mais, moi, je serai mieux que toi et tu ne pourras pas te fâcher si c'est de cette façon que je vais te faire de la concurrence dans la vie.

Plus tard, quand j'ai lu la Bible, j'ai vu que la dernière mission mondiale appartient aux juifs, ou éventuellement à une idée des juifs.

J'ai fini les Beaux-arts avec mention bien, j'ai fait l'année de pratique, qui a été plus court; je suis parti, envoyé par le Métropolite Nicolae Bălan, à la Sainte Montagne, afin d'y apprendre la vie monastique. Au départ, il y avait des contrôles très sévères, afin que personne de ceux qui ont été légionnaires à un moment de leurs vies ne puissent sortir du pays. Moi, n'ayant absolument rien à me reprocher, j'ai obtenu le passeport pour voyager en Europe, 'sans Russie', délivré par la Préfecture de police de Sibiu.

Et, en ma qualité de diacre, j'ai obtenu les permissions spéciales de la part de trois Patriarchies : Roumaine, de Constantinople et d'Athènes, et de deux gouvernements : roumain et grec, précisant que je n'ai aucune motivation suspecte, mais seulement l'appel vers le perfectionnement intérieur par le métier monastique.

Je suis retourné au pays le 8 juin 1938. Je me rappelle la date car, en rentrant au pays par Moravița, j'ai vu les drapeaux roumains, pour le 8 juin d'autrefois.

Depuis cette date, jusqu'à la Pâque de l'année suivante, quand je suis rentré dans la vie monastique, j'ai rassemblé des outils de peinture, des matériaux, j'ai étudié à Chișinău avec des maîtres russes la technique de la pellicule dorée 'cicanca', et d'autres choses utiles pour un atelier de peinture.

Le Vendredi de la Source, après la Pâque de l'année 1939, j'ai été tonsuré dans la vie monastique avec le nom d'Arsenie.

Pendant une année je me suis occupé avec les tâches domestiques – j'étais le premier et le seul moine du Monastère Brâncoveanu – Sâmbăta de Sus, département de Făgăraș. Je n'avais plus de temps pour la peinture. La deuxième année, pareillement. Jusqu'au moment quand je me suis rendu compte que j'ai appris la peinture pour rien. Il arrivait pendant ce temps que les gens venaient nous voir avec leurs soucis et la vénération qu'ils portaient au monastère et aux moines. Le père Serafim Popescu est également entré dans la vie monastique. Je l'ai prié de recevoir la prêtrise – car je ne me considérais pas digne. Il l'a reçu. C'est ainsi que les Liturgies ont commencé au monastère, selon nos forces.



Un hiver, probablement en 1941, nous nous sommes trouvés avec une avalanche de gens de tout âge et niveau matériel, qui nous demandaient d'écouter leurs soucis. Ici, je me suis trouvé à faire du conseil spirituel avec les gens, malgré le fait que je n'étais pas prêtre. Je savais que tout ce qui arrive aux gens est dû à leurs erreurs et pêchés. De cette manière, je me suis trouvé forcé à recevoir la prêtrise et la mission principale de prêcher Jésus-Christ - Dieu véritable et Homme véritable, et la sanctification de l'homme, afin qu'il ait la paix de Dieu an soi, absolument en toute situation dans laquelle il puisse se trouver. Je leur ai enseigné aussi à être pures envers les hommes et envers Dieu; à donner à Cesare ce qui lui appartient (l'obéissance civile, les taxes etc.) et à Dieu ce qui lui est dû (pensée pure, âme purifiée, et corps dépourvu de passions).

Au sujet de cet enseignement peuvent témoigner tous ceux qui ont écouté les histoires selon Dieu que je leur ai donné; l'amour pour Dieu, l'amour pour toutes les personnes, sans discrimination, et une vie pure, qui rendent possible notre retour, nous qui accomplissons les commandements, à nouveau au Royaume d'origine, d'où Dieu nous a envoyé pour tester brièvement notre sagesse et notre amour, sur terre, dans l'arène de la vie.

Voilà toute ma mission et mon rôle sur terre, car il m'a accordé des dons – même si je n'en suis pas digne. Pour cette raison, je suis appelé de tout part, pour prêcher l'amour de Dieu et la sanctification des hommes par l'amour.

Je suis étranger de toute autre pensé ou faits.

Râmnicu Vâlcii, le 17 juillet 1945 – Hieromoine Arsenie.

L'APPEL DU VERBE ET LE SILENCE COUPABLE

Chapitre tiré du volume *La voie du royaume*

Auteur: Père Arsenie Boca / ***Traduction:*** *hesychia.eu*

Les rumeurs de la vie et les bruits de vains soucis crient dans les oreilles des homme s leurs besoins matériels, plus fort que la voix de leur conscience leur rappelle leurs besoins eternels. Les hommes attendent à peine leur voix intérieure et elle leur semble lointaine : leur surdité s'aggrave et ils finissent par ne plus entendre son doux appel. Mais Dieu, le Tout-Miséricordieux, afin de ne pas les laisser s'égarer dans leurs méfaits, leur a préparé un autre appel, du dehors, par la voix de Ses serviteurs. Par l'intermédiaire des prêtres, ce n'est pas l'homme qui t'appelle, pour te reposer sur lui, mais Dieu t'appelle pour transformer ta vie humaine. Dans les anciens temps, Dieu a appelé les hommes par l'intermédiaire des prêtres et lévites, par la loi et les prophètes, c'est-à-dire par des consciences plus pures, qui n'entravaient pas l'appel de Dieu. Et, à la plénitude des temps, Dieu-le-Fils, ou Dieu-le-Verbe, même est venu à nous.

Qui a été plus doux que Jésus dans ses appels aux hommes, pour qu'ils connaissent Dieu comme leur Père, et qu'ils se voient eux-mêmes comme Ses fils et frères ? Jésus, en vérité, il a appelé aussi extérieurement, mais jamais personne n'a parlé de manière si intime, si directe, à la conscience, de l'appel du Père envers ses fils. Parce que Jésus brûlait de miséricorde, comme un Dieu.

Il nous a annoncé la bonne nouvelle du Royaume des cieux et, par Sa glorieuse résurrection, la victoire sur la mort, l'annonce et la découverte de la plus grande joie sur terre. Ses disciples de tous les temps, ont annoncé le Seigneur des Cieux, et ont convaincu les gens à se rassembler autour de la table du Seigneur. Nous, Ses serviteurs, ne sommes pas porteurs de notre prêtrise, ou de celle de l'ancienne loi, mais portons et annonçons la prêtrise royale de Jésus Christ. Ainsi, nous n'appelons pas les hommes avec nos voix humaines, mais Dieu Lui-même, le Tout-Miséricordieux, appelle ses enfants par l'intermédiaire de Ses serviteurs visibles. Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais Dieu s'annonce à travers nous, le seul ayant le droit de se prêcher Soi-même, car Il peut nous sauver. Voilà Celui que nous suivons en écoutant les prêtres avec des consciences éclairées. Ce n'est pas la voix humaine, mais la volonté de Dieu qui crie aux hommes à travers les saints. Nous ne connaissons pas les hommes, mais nous connaissons ceux qui ont le devoir de la parole. Leur responsabilité est claire et leur silence coupable.

Mais, quelqu'un l'a déjà dit : le chemin le plus long sur terre est celui qui va des oreilles au cœur, et des années entières ne suffisent pas pour arriver au bout. Pour cette raison, parce que l'œil de la conscience a perdu de son acuité, et l'oreille ne comprend pas l'appel du Verbe qui vient d'au-delà de paroles, Dieu le Tout-Miséricordieux, afin de ne pas perdre les hommes, il leur a préparé un appel plus fort.

VIVRE LA FOI ORTHODOXE DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

INTRODUCTION

Auteur: Père Seraphim Rose / ***Traduction:*** *hesychia.eu*

Avant de commencer cette conference au sujet du regard orthodoxe sur le monde, j'aimerais dire pourquoi il est important d'avoir un regard orthodoxe sur le monde. Ou plutôt, pourquoi il est plus difficile d'avoir cette attitude aujourd'hui que dans les siécles passés. Dans le passé, par exemple en Russie pendant le XIXe siècle, ce qu'on peut appeler une vision orthodoxe du monde était une partie inseparable de la vie quotidienne. Elle était encouragé par la vie autour, et la vie de tous les jours était guidée par cette vision du monde. Dans beaucoup de pays, comme en Russie, le gouvernement (le tsar) proclamait sa foi orthodoxe. L'orthodoxie était au centre de l'exercice du pouvoir, et le tsar lui-même était au centre et avait la résponsabilité d'offrir un exemple de vie orthodoxe à tous les habitants de la Russie. Chaque ville avait des églises orthodoxes; les grandes villes avaient beaucoup d'églises orthodoxes. Moscou avait 40 fois 40 églises: environ 1.600 églises. Beaucoup de ces églises avaient des offices tous les jours, les matins et les soirs. Il y avaient des monastères dans tous les villes, dans les petites villes à la campagne et les régions sauvages. En Russie il y avait officiellement environ mille monastères. Le monasticisme faisait partie intégrante de la vie, et dans chaque famille il y avait quelqu'un dans un monastère: un cousin, un frère ou une soeur, un oncle ou une tante. Il y avait également d'autres formes des croyants, comme les pélerins qui marchaient d'un monastère à un autre, les fols-en-Christ, et tous ceux qui menaient une vie impregnée par les valeurs orthodoxes – dont la vie monastique est un exemple très important. Les traditions orthodoxes faisaient partie de la vie de tous les jours. Les livres qu'on lisait le plus souvent, étaient orthodoxes. Et la vie quotidienne en soi était très difficile, sans le confort moderne. Les gens étaient obligés à travailler durement pour survivre, l'esperance de vie n'était pas très bonne, la mort était une réalité frequente, et tout cela renforçait l'enseignement de l'église sur l'au-délà, qui est réel et proche. Chacun pouvait se convaincre de cette vérité par son experience concrete.

Dans ces conditions, vivre une vie orthodoxe était synonime d'avoir une vision orthodoxe sur le monde. Et il n'y avait pas besoin de parler d'une vision orthodoxe du monde.

Aujourd'hui, par contre, tout ceci a changé de manière radicale. Notre orthodoxie est une petite île dans un monde qui fonctionne selon des principes très differents. Chaque jour ces principes se dégradent encore plus, ce qui éloigne de plus en plus les croyants orthodoxes.

Beaucoup de gens ont essayé de diviser leurs vies en deux parties: la vie quotidienne, avec le travail, les amitiès et les affaires du monde; et l'orthodoxie, qui est vecue le dimanche ou pendant d'autres jours de la semaine quand le temps le permet.

L'attitude de ce genre de personnes mélange les valeurs du monde avec les valeurs de la foi orthodoxes, qui en vérité ne peuvent pas existe ensemble.

”

Notre orthodoxie est une petite île dans un monde qui fonctionne selon des principes très differents. Chaque jour ces principes se dégradent encore plus, ce qui éloigne de plus en plus les croyants orthodoxes.

Beaucoup de gens ont essayé de diviser leurs vies en deux parties: la vie quotidienne, avec le travail, les amitiès et les affaires du monde; et l'orthodoxie, qui est vecue le dimanche ou pendant d'autres jours de la semaine quand le temps le permet.

Le but de cette confèrence est de voir comment les gens peuvent unifier leurs vies, afin qu'elles deviennent conformes à la foi orthodoxe.

L'orthodoxie est la vie. Si nous ne vivons pas l'orthodoxie, nous ne sommes tout simplement pas orthodoxes, indifferement de nos croyances. Ceci est un principe de base que j'aimerais développer.

La vie, aujourd'hui, dans notre monde contemporain, est devenue très artificielle, très instable, très peu claire. Il est vrai que l'orthodoxie a une vie en soi, mais elle n'est pas très éloignée de la vie qui nous entoure. De cette manière, la vie d'un croy-

ant orthodoxe ne peut pas être isolé de la vie autour.

Une certaine forme de confusion et d'instabilité est entrée dans la vie orthodoxe contemporaine.

Pendant cette discussion je vais tacher de regarder la vie contemporaine, suivie par la vie orthodoxe, afin de voir comment nous pourrions mieux vivre nos obligations chretiennes de vivre de vies sur-humaines (otherworldly lives) même pendant ces temps assez effroyables. Afin d'avoir une vision orthodoxe de la vie entiere aujourd'hui, qui nous permettra de survivre pendant ces temps avec une foi sans faille.

Le but de cette discussion est la survie, la survie en tant que chretiens orthodoxes.



Les saints que j'ai rencontré

Nistor Man en conversation avec Traian Călin Uba

Fundaţia Academia Civică // 2012

***Auteur: Nistor Man** / **Traduction:** hesychia.eu*

L'amour est une harmonie universelle, la loi suprême – Je vous donne une loi nouvelle : aimez-vous les uns les autres. C'est ainsi que les gens comprendront que vous êtes mes disciples. Cette conviction m'a donné le pouvoir de supporter toute ma détention et d'être en bonne santé jusqu'à ce jour. Deux choses m'ont aidé: les prières de ma mère et ma conviction personnelle que je dois tout pardonner. // p.33

Cela signifie que vous avez une foi très forte depuis l'adolescence. Comment, quand cette foi s'est-elle formée?

Suite à l'éducation reçue au sein de la Fraternité de la Croix. Parce que j'ai beaucoup vécu en prison et j'ai beaucoup souffert, ma foi s'est renforcée. A cause de la foi, j'ai échappé à beaucoup de difficultés et de malheurs, car je me suis toujours montré tel que je suis. // p.34

Des joies chrétiennes, données par la présence de Dieu, oui, j'en ai eu, parce que cela nous maintenait pratiquement en vie. Et j'ai cru en ce réconfort de Dieu, j'ai cru en qu'Il veillait sur nous - qu'Il nous regarde, nous voit et nous dit: "Je ne vous donne pas plus que ce que vous pouvez porter". Parce que là, toute la terreur autour de toi te jette dans les bras de Dieu. Là tu es plus proche de Dieu que dehors. La vie trop bonne, trop riche, t'éloigne de Dieu. Plus vous vivez petit, plus vous êtes humilié, plus vous êtes proche de Lui. Le problème le plus difficile a été d'accepter l'humilité telle qu'elle est. Il faut apprendre à accepter l'humiliation à la fois en prison et à l'extérieur, n'importe où. Ne répondez pas à un défi avec fierté et un autre défi, afin de ne pas ruiner l'harmonie universelle. Si l'orgueil d'un autre n'est pas bon, le mien non plus n'est pas bon. Et si je suis offensé et répond avec fierté, je me suis trompé.

Comment réagissez-vous lorsque vous êtes offensé?

Par le silence. Et si celui qui m'offense a raison, je l'admets. Tout cela provient du Psaume 50, où il est écrit: Le cœur brisé et humilié, Dieu ne le blessera pas. Au contraire, Il le bénira et lui donnera du succès. // p.50-51

Savez-vous comment était la prière? Si tu avais quelques minutes libres, quand il n'y avait pas de conversation, et la cellule était silencieuse, tu priais - cinq minutes, deux ou trois minutes, une minute ... ou juste quelques secondes ... Chacun se retirait en soi et priait - en groupe ou individuellement; au total, la prière pourrait occuper 10%, 20% ou même 50% de la journée. Vişovan, par exemple, quand j'étais avec lui en cellule à Satu Mare, pendant sa deuxième période de détention, après avoir retrouvé la foi, il s'agenouillait près du lit avec ses mains posées sur le lit et a priait ainsi en silence pendant 3-4 heures. Et le gardien le voyait, mais n'osait rien dire!

Ici, à Jilava, les gens priaient allongés sur le dos, sur le lit. Il y avait des groupes dans lesquels la prière durait même trois jours.

Priaient-ils la nuit, aussi?

Oui. Une fois que la première personne finissait la prière, il réveillait le suivant : C'est ton tour pour prier. Et après avoir fini, il en réveillait un autre, et ainsi de suite ... Ils priaient jour et nuit ... Et priaient au milieu de la nuit, chacun à son tour, non pas 5 ou 10 minutes, mais autant que chacun pouvait – une heure, deux ... Ainsi, le lien avec Dieu par la prière était con-

stamment maintenu.

Et au Canal, nous avons fait cela plusieurs fois. Nous étions fatigués morts. Mais on se réveillait, on se contrôlait pour ne pas s'endormir et rompre la chaîne de prière, on se réveillait bien, on faisait la prière, puis on réveillait le suivant, et seulement après s'être assuré qu'il était réveillé et qu'il a commencé à prier, on pouvait continuer le sommeil. C'était comme ça que les prières étaient faites en prison.

Que demandiez-vous à Dieu?

C'était une prière ad hoc pour demander de l'aide, du soutien, des bénédictions, on demandait force, santé, tranquillité d'esprit pour soi et pour les autres, on demandait la force pour résister et survivre... C'était en fait une demande. La vraie prière était pour louer et magnifier Dieu.

Louez-vous Dieu même si vous vivez ces souffrances ? Ne fassiez-vous pas des reproches à la Divinité? Ne demandiez-vous pas à Dieu pourquoi toutes ces choses vous arrivent, et si ce tout cela n'est qu'une grande injustice?

Pas du tout! Au contraire, je l'ai glorifié et remercié pour ces épreuves! Parfois, je priais, comme le Seigneur Jésus-Christ, Père, si vous le voulez, retirez de moi cette coupe. Mais que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.

Quels ont été les résultats de la glorification de Dieu dans tous les problèmes que vous avez traversés?

Le renforcement de l'âme. Je me sentais plus fort, en meilleure santé, plus confiant, plus sage, plus intelligent ... Mais sachez que la meilleure prière n'a aucun but pratique. Je loue Dieu d'être Dieu, pour sa majesté et sa beauté. Je le loue parce qu'Il m'a fait, parce que j'existe. Je le loue pour tout ce qu'il me donne parce qu'il est l'harmonie universelle et que, grâce à lui, je fais partie de cette harmonie. Je ne le loue pas afin qu'il me donne à manger ou la liberté. Dieu sait très bien ce qu'Il fait avec moi! Parfois, cependant, à la fin de la prière, je ne pouvais m'empêcher de dire: Seigneur, donne-moi aussi la liberté. J'ai rarement dit ça. Mais le but était d'entrer dans la présence et l'harmonie de Dieu.

Est-ce que Dieu répondait à vos prières?

Certainement ! Tu étais réconcilié, calme, Dieu était avec toi où tu allais, ta parole était écoutée, tout ce que tu faisais était bien, toutes tes relations étaient bonnes ...

Même des relations avec les gardes et les autorités?

Tout ... Toutes les relations étaient bonnes. Même quand je protestais, je le faisais sans haine, et les gens le sentaient. Nous influencions souvent les gardes, les enquêteurs ... // p.73-75

"

Est-ce que Dieu répondait à vos prières?

Certainement ! Tu étais réconcilié, calme, Dieu était avec toi où tu allais, ta parole était écoutée, tout ce que tu faisais était bien, toutes tes relations étaient bonnes ...

Même des relations avec les gardes et les autorités?

Tout ... Toutes les relations étaient bonnes. Même quand je protestais, je le faisais sans haine, et les gens le sentaient.

Il est vrai qu'en prison j'étais plus proche de Dieu qu'en liberté; c'était un christianisme brûlant, vivant, actif, toujours recréé... Des millions de prières se sont levées au ciel. Le Christ était si présent dans nos cœurs ... Ce que je peux dire, c'est que sous l'aspect de la persécution, l'église dans les prisons communistes ressemblait beaucoup à l'église des catacombes, qui était plus brûlante, plus pieuse, plus assoiffée de la présence de Dieu que l'Église institutionnalisée.

Pouvez-vous développer cette comparaison?

Les prisons communistes sont des catacombes modernes, et des empereurs comme Néron et d'autres persécuteurs de chrétiens comme Caligula ou Dioclétien peuvent être comparés sous cet angle à des empereurs communistes, en précisant que ces derniers ont tué beaucoup plus de chrétiens et détruit de nombreuses églises. La période communiste a été bien plus préjudiciable au christianisme que la persécution des premiers chrétiens. Ceux d'entre eux qui ont survécu aux persécutions romaines ont créé l'état chrétien. Alors que les survivants du communisme ont échoué à créer un État anticommuniste. Les premiers chrétiens ont réussi à abattre la foi dans les dieux païens, mais les chrétiens sous le communisme n'ont pas réussi à briser la croyance au communisme. Les persécutions romaines ont eu une durée plus courte et une intensité plus faible que celles exercées par les communistes. La cruauté dans les prisons communistes était d'origine asiatique. Et dans les prisons communistes, il était plus difficile de mourir que dans la fosse aux lions. Les Romains n'avaient pas d'école de bourreaux, tandis que les tortionnaires dans les prisons communistes étaient formés à l'école des bourreaux - du gardien au plus grand commandant, en passant par le chef de la police sécrète.

En prison, avez-vous rencontré beaucoup de personnes ayant la vocation de sainteté?

J'ai rencontré beaucoup de gens avec un comportement de saints, d'une justesse exemplaire, qui ne se sont jamais plaints de faim, de douleur ou de l'absence de leur famille.

Je considère comme saint celui qui subit la persécution sans dire un mot, qui encourage son prochain, qui ne dit jamais une chose stupide qui pourrait provoquer l'indignation de quelqu'un, qui ne dit rien de désagréable à Dieu; à travers tout ce qu'il dit il construit, renforce la foi et la résilience de ceux qui l'entourent, leur donne du courage et améliore leur vie. Les saints que j'ai rencontrés dans les prisons étaient consacrés à Dieu et utiles aux hommes. //p. 204-206

CHRÉTIENS ! VOUS DEVEZ CONNAÎTRE CHRIST !

Un des grands pères de l'Église du 19e siècle, St. Ignace a joué le rôle très important de porte-parole pour le christianisme orthodoxe sans compromis devant l'intellectualité russe, qui s'était éloignée tellement de la vérité chrétienne qu'elle n'était plus capable de la distinguer de l'hérésie et de l'erreur. La lettre suivante (la 28éme de son recueil de Lettres aux fidèles) offre un antidote bienvenu contre certaines confusions des défendeurs d'un christianisme dilué – de notre temps, aussi bien que du sien.

Auteur: Saint Ignace Briantchaninov */* ***Traduction:*** *hesychia.eu*

Voilà un spectacle digne de lamentations amères : Chrétiens qui ne savent pas en quoi consiste la foi chrétienne ! Pourtant, ce spectacle se montre à nous presque partout où nous posons notre regard; rarement, parmi tous ceux qui s'appellent eux-mêmes chrétiens, peut-on trouver quelqu'un qui est chrétien aussi bien par la parole que par les gestes.

Je répondrai à la question que tu as soulevé point par point, aussi brièvement que possible.

«Pourquoi», écris-tu, «les païens, musulmans, et les soi-disant hérétiques, ne peuvent pas être sauvés ? Il y a des personnes excellentes parmi eux. Condamner ces braves gens serait contraire à la miséricorde divine !... En vérité, il est même contraire à une saine raison humaine. Les hérétiques, après tout, sont eux aussi, des chrétiens. Se considérer soi-même sauvé, et les membres des autres croyances condamnés, est aussi bien fou qu'extrêmement orgueilleux !»

Chrétiens ! Vous faites référence au salut, mais vous ne savez pas ce que le salut est, pourquoi les gens en ont besoin, et finalement, vous ne connaissez pas le Christ, le seul moyen de notre salut. Voilà le vrai enseignement sur ce sujet, l'enseignement de l'Église Sainte et œcuménique.



Le salut consiste dans le rétablissement de la communion avec Dieu. Cette communion a été perdue par la race humaine, dans son intégralité, quand nos ancêtres sont tombés dans le péché. Toute la race humaine appartient à la catégorie de créatures condamnées. La damnation est le sort de l'humanité, qu'elle soit vertueuse ou pécheresse. Nous avons été conçus dans l'iniquité et sommes nés dans le péché. C'est en deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts (Genèse 37,35), a dit le saint patriarche Jacob de lui et de son saint fils, Joseph, le juste et chaste. Il n'y a pas que les pécheurs qui sont descendus en enfer à la fin de leur pèlerinage terrestre, mais également les hommes justes de l'Ancien Testament. Voilà la puissance des bonnes œuvres humaines; voilà la valeur des vertues de notre nature corrompue.

Afin de rétablir la communion de l'homme avec Dieu, autrement dit pour son salut, la rédemption était nécessaire. La rédemption de l'humanité a été accomplie non pas par un ange, ni par un archange, ni par un autre être plus élevé, mais tout aussi limité et crée, - elle a été accomplie par le Dieu infini Lui-Même. L'exécution était le sort de l'humanité, et elle a été changée par Son exécution; l'insuffisance du mérite humain a été compensée par Sa valeur infinie. Toutes les maigres bonnes œuvres humaines, qui conduisent à l'enfer, ont été compensées par une seule et forte bonne action : la foi en notre Seigneur Jésus Christ. Les juifs ont demandé à Jésus : «Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?» Et le Seigneur leur a répondu : «L'œuvre de Dieu est de croire en Celui qu'Il a envoyé» (St. Jean 6,29). Une bonne œuvre est nécessaire pour notre salut : la foi; mais la foi est agissante ! Par la foi, et la foi seulement, nous pouvons entrer en communion avec Dieu, avec l'aide des sacrements qu'Il nous a accordé.

Tu te trompes, alors, si tu penses, et tu dis, que les gens de bien parmi les païens et les musulmans sont sauvés, c'est-à-dire entrent en communion avec Dieu ! Il est trompeur de regarder l'affirmation contraire comme une sorte de nouveauté qui s'est glissée dans la croyance de l'Église ! Non ! Il s'agit de l'enseignement constant de l'Église de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Église a toujours reconnu un seul moyen de salut : le Rédempteur. Elle confesse que les plus

grandes vertues de la nature déchue conduisent en enfer. Si les hommes justes de la vraie Église, les lampes par lesquelles l'Esprit Saint a brillé, prophètes et patriarches, qui ont cru à l'arrivée du Rédempteur, mais sont morts avant, - s'ils sont descendus en enfer, comment peux-tu penser que les païens et les musulmans, qui n'ont pas reconnu, ni cru en Jésus Christ, mais seulement parce qu'ils te semblent justes, ont atteint le salut qui ne peut être atteint que par un seul et unique moyen, la foi en Jésus Christ, le Rédempteur ? ...

Chrétiens! Connaissez le Christ! Comprenez que vous ne le connaissez pas, que vous l'avez renié, considérant le salut possible sans lui, pour je ne sais quelles bonnes actions! Celui qui considère le salut possible sans avoir la foi en Christ renie le Christ et tombe peut-être par ignorance dans le lourd péché du blasphème contre Dieu.

"Nous estimons", dit l'apôtre Paul, "que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi; car c'est la justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient, car il n'a pas de différence : tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ " (Romains 3, 28,22-24). Vous allez répondre: "Le Saint Apôtre Jacques demande nécessairement de bonnes œuvres. Il enseigne que la foi sans œuvres est morte." Recherchez ce que le saint apôtre Jacques demande. Vous comprendrez qu'il demande, à l'instar de tous les écrivains des Écritures inspirés de Dieu, les œuvres de la foi et non pas les bonnes actions de notre nature déchue. Il demande la foi vivante, manifestée par les actions de l'homme nouveau, et non les bonnes œuvres de notre nature déchue, qui sont contraires à la foi.

Il cite les faits du patriarche Abraham, faits qui ont prouvé la foi du juste : il s'agit d'offrir en sacrifice à Dieu son fils unique. Tuer son fils afin de l'offrir en sacrifice n'est aucunement une bonne action selon la nature humaine: c'est une bonne action en tant qu'accomplissement du commandement de Dieu, en tant qu'acte de foi.

Étendez vos recherches dans le Nouveau Testament et plus généralement dans la Sainte Écriture: vous constaterez qu'elle demande l'accomplissement des commandements de Dieu, que cet accomplissement est appelé "acte", que suite à l'accomplissement des commandements de Dieu la foi en Lui devient vivante, à l'œuvre ; sans l'accomplissement des commandements de Dieu la foi est morte, sans aucun mouvement. Et au contraire, vous constaterez que les bonnes œuvres de la nature déchue, qui sont issues des sens, du sang, des mouvements sensibles du cœur, sont défendues et rejetées. Mais ce sont précisément ces bonnes actions que vous admirez chez les païens et les mahométans! Pour elles, malgré le fait qu'elles soient accompagnées du rejet du Christ, vous voulez leur donner le salut.

Étrange est votre jugement sur la raison saine. Comment se fait-il que vous la trouvez en vous-même? Si vous êtes chrétien, vous devez en avoir une conception chrétienne et non pas une autre, que vous avez pris ici ou ailleurs!

L'Évangile nous enseigne que par la chute, nous avons hérité une raison pervertie, que la raison de la nature déchue, aussi précieuse soit-elle selon la nature, indépendamment du niveau de complexité acquis par l'érudition mondaine, elle préserve le caractère acquis en tombant dans le péché : elle continue à rester une raison pervertie. Nous devons l'abandonner, nous devons nous soumettre aux conseils de la foi : sous cette direction, en son temps, après des efforts importants dans la vraie foi, Dieu accorde à son fidèle serviteur la compréhension de la Vérité, autrement dit, de la raison divine. Cette raison peut et doit être reconnue comme étant saine; c'est la vraie foi, bien décrite par l'apôtre Paul au quatrième chapitre de son épître aux Hébreux. Le fondement de la raison divine est Dieu. Sur cette pierre dure elle se lève, et pour cette raison elle ne chavire pas et ne tombe pas. Et ce que vous appelez raison saine, nous, les chrétiens, nous la considérons tellement malade, sombre et égarée, que sa seule guérison est de trancher avec l'épée de la foi toutes les connaissances sur lesquelles elle s'appuie, et l'abandonner par la suite. Mais si nous la considérions comme saine, en nous basant sur quelque chose de fragile, de trouble, en changement permanent, alors elle, en tant que "saine", elle rejettera nécessairement Christ. Ceci est prouvé par les expériences du passé. Et que vous dit votre jugement, votre raison saine ? Qu'il est contraire pour elle d'affirmer la perdition des bons gens qui ne croient pas en Christ! Et pas seulement ça! Mais une telle perte de gens vertueux est contraire à la miséricorde d'un être tout miséricordieux, comme Dieu ?

Certainement, vous avez déjà eu une révélation d'en haut à ce sujet, concernant ce qui est contraire et non contraire à la miséricorde de Dieu? Non! Mais votre saine raison vous l'a montré! Ah, votre bonne et saine raison! Alors, où avez-vous trouvé dans votre saine raison qu'il est possible de comprendre, avec votre esprit humain limité, ce qui est et n'est pas contraire à la miséricorde de Dieu?

Permettez-moi de vous exposer nos pensées. L'Évangile, c'est-à-dire l'enseignement du Christ, de la Sainte Écriture et de la Sainte Église universelle, nous a révélé tout ce que l'homme peut savoir sur la miséricorde de Dieu, qui dépasse toute sorte de raisonnement et toute la pensée humaine, et elle leur est inacces-

”

Permettez-moi de vous exposer nos pensées. L'Évangile, c'est-à-dire l'enseignement du Christ, de la Sainte Écriture et de la Sainte Église universelle, nous a révélé tout ce que l'homme peut savoir sur la miséricorde de Dieu, qui dépasse toute sorte de raisonnement et toute la pensée humaine, et elle leur est inaccessible.

Vaine est l'errance de l'esprit humain quand il cherche à définir l'indéfinissable, quand il cherche à expliquer l'inexplicable, quand il veut le forcer à obéir à ses propres considérations ... qui? Dieu! Une telle entreprise est une entreprise satanique! ...

sible.

Vaine est l'errance de l'esprit humain quand il cherche à définir l'indéfinissable, quand il cherche à expliquer l'inexplicable, quand il veut le forcer à obéir à ses propres considérations ... qui? Dieu! Une telle entreprise est une entreprise satanique! ...

Vous qui vous appelez chrétiens et vous ne connaissez pas l'enseignement du Christ! Si vous n'avez pas appris de cet enseignement béni, céleste, que Dieu est incompréhensible, - allez à l'école et écoutez ce qu'on enseigne aux enfants! Les professeurs de mathématiques expliquent, dans la théorie de l'infini, que l'infini n'est pas soumis aux lois auxquelles sont assignées les quantités déterminées- les nombres, que les résultats des opérations avec lui peuvent être totalement opposés aux opérations sur les nombres. Et vous voulez déterminer les lois de l'action de la miséricorde de Dieu ; vous affirmez: c'est selon Lui, ou cela est contraire! Il est conforme ou ne correspond pas à votre raison saine, à votre compréhension et vos sentiments!

Par conséquence, est-ce que Dieu est obligé de comprendre et de ressentir de la même manière que vous comprenez et ressentez? Pourtant, c'est bien cela que vous réclamez de Dieu! Voici une entreprise bien téméraire et orgueilleuse ! Mais ne blâmez pas les jugements de l'Église de manque de bon sens et d'humilité: c'est votre manquement! Elle, la sainte Église, ne fait que suivre adroitement les enseignements divins sur les œuvres de Dieu, tels que révélés par Dieu lui-même!

Ses vrais enfants la suivent avec obéissance, critiquant la raison hautaine qui se révolte contre Dieu! Nous croyons que nous ne pouvons savoir de Dieu que ce que Dieu a décidé de nous découvrir! S'il y avait une autre façon pour arriver à la connaissance de Dieu, un chemin que l'esprit aurait pu ouvrir par ses propres efforts, la révélation divine ne nous aurait pas été découverte. Cela nous a été donné parce que c'est absolument nécessaire pour nous. Mais leurs opinions personnelles et les errements de l'esprit humain sont vains et trompeurs.

Vous dites: "Les hérétiques sont des chrétiens, aussi". Où avez-vous appris cela ? Il y a peut-être des personnes qui s'appellent chrétiens sans rien connaître du Christ, et à cause de leur immense ignorance, accepteraient de se reconnaître chrétiennes de la même sorte qu'un hérétique, sans arriver à faire la distinction entre la sainte foi chrétienne et les croyances des hérésies blasphématoires. D'une manière toute différente abordent cette question les vrais chrétiens. Des nombreux saints ont reçu la couronne du martyre, ont choisi les tortures les plus cruelles et prolongées, l'emprisonnement et l'exil, plutôt que d'accepter de participer avec les hérétiques dans leurs enseignements blasphématoires.

L'Église universelle a toujours reconnu l'hérésie comme un péché de mort ; elle a toujours reconnu que l'homme atteint de la terrible maladie de l'hérésie est un être spirituellement mort, étranger à la grâce et au salut, en communion avec le diable et sa perdition. L'hérésie est un pêché de l'esprit ; elle est plutôt diabolique qu'humaine. Elle est la progéniture du diable, son invention ; elle est une iniquité proche du culte des idoles.

Un compagnon invisible

Devant l'esprit des gens s'ouvrent deux voies: une qui est large, semée de tentations, et qui est empruntée par une grande foule . Et une autre raide et étroite, que peu de gens choisissent . La grande voie est celle de la mort, et deux sortes de voyageurs courent allègrement dessus: Lucifer et son troupeau d'anges, jetés sur la terre, ensemble avec tous ceux qu'il a corrompu . Il les trompe et les pique avec l'aiguille plaisante du péché, afin d'endormir leur âme pour un temps, ou pour toute la durée de leur vie terrestre. Ceux-là sont morts pour Dieu, malgré le fait qu'ils croient être en vie , mais ils ne sont que chair . Ils sont tous, assez longtemps qu'ils vivent, mais sont morts, sans connaître Dieu, compagnons de voyage des anges déchus, sur la route de leur perdition, vers l'enfer . C'est ainsi qu'ont voyagé tous les descendants d'Adam, des milliers d'années durant.

Mais Dieu, le tout Miséricordieux, par son grand amour pour les hommes, il a tout fait de Sa part pour les détourner de la voie de leur perte vers un nouveau chemin, la voie du salut. Pour cette raison le Fils, le second visage de Dieu, S'est fait Homme parfait – sans péché – et nous a montré le Chemin. Ainsi, la voie du salut est le chemin même sur lequel a marché Dieu Lui-Même, en tant que vrai homme, devenant notre exemple en tout et nous donnant courage. Sur la voie du salut, encore, marchent deux sortent de voyageurs, car depuis ce temps-là, un Compagnon invisible et bon marche avec nous, avec chacun, tous les jours, jusqu'à la fin des temps : Dieu Lui-Même et Ses saints, accompagnant de manière invisible les hommes.

LE PÈRE ARSENIE BOCA «*LA VOIE DU ROYAUME*»

LA NATIVITE DE JEAN, LE SAINT PRECURSEUR DU SEIGNEUR

The Orthodox Word, 1980, vol. 16, n° 1 (90) January – February, page 24

***Auteur: Saint Jean Maximovitch / Traduction:** hesychia.eu*

Parmi les fêtes de l'Église, il y en a trois en l'honneur des saints de Dieu qui, par leur importance, se distinguent des autres consacrées aux saints et comptent parmi les grandes fêtes de l'Église du Christ. Ces fêtes glorifient l'économie de Dieu pour notre salut.

Ces trois fêtes sont la Nativité de Saint Jean le Précurseur, sa décapitation et la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul.

L'apparition du Saint Archange Gabriel au prêtre Zacharie dans le Temple, avec l'annonce de la naissance d'un fils de son union avec la juste Elisabeth, qui préparerait la voie du Seigneur, le Sauveur du monde, et l'accomplissement ultérieur de cette promesse, sont les premiers des événements relatés par les évangélistes.

L'annonce du saint archange Gabriel à Zacharie dans le Temple marque le début de l'Évangile du Nouveau Testament. L'annonce du même archange Gabriel six mois plus tard à Nazareth à la Vierge Marie concernant la naissance d'elle du Fils de Dieu qui devait s'incarner, est la continuation de la révélation du plan pré-éternel concernant le salut de la race humaine.

Trois mois après l'Annonciation, saint Jean le Précurseur est né "dans une ville de Juda", et six mois après lui, le Christ lui-même est né à Bethléem.

Ces événements sont étroitement liés. "La glorieuse conception du Précurseur proclame d'avance le Roi qui doit naître d'une Vierge" (Exapostilarion, 23 septembre, Fête de la Conception de Jean le

Baptiste). L'annonce de l'Archange Gabriel au Temple, annoncée plus tard à tous ceux qui se trouvaient à proximité de Zacharie, dans le magnifique hymne qu'il a chanté après la naissance de l'enfant Jean et la restauration du don de la parole (Luc 1,67-79), est le précurseur de l'hymne angélique: "Gloire à Dieu au plus haut" qui a été chanté à Bethléem par les anges lorsqu'ils ont annoncé aux bergers la Nativité du Christ.

La Nativité de Jean-Baptiste est la première joie transmise par Dieu au genre humain, le début de sa délivrance du pouvoir du diable, du péché et de la mort éternelle.

Il est vrai que même avant le Précurseur, la Très Sainte Vierge Marie était née et que sa naissance avait également été annoncée par des anges à ses parents. Mais à cette époque, seuls ses parents étaient au courant du sort élevé qui avait été préparé pour la Vierge qui était née, et eux-mêmes n'étaient pas pleinement conscients de ce qui leur avait été annoncé à l'avance. Par conséquent, ils sont les seuls à avoir célébré la naissance de leur fille, alors que le reste du monde ne comprenait que plus tard la joie qui lui avait été annoncée par cette naissance.

C'est pour cette raison que les fêtes de la Nativité de la très sainte Theotokos et de Son entrée dans le temple ont été établies dans l'Église et ont commencé à être célébrées solennellement bien plus tard que les autres grandes fêtes, tandis que la Nativité de Jean le Précurseur est l'une des plus anciennes et plus vénérées des fêtes chrétiennes. Les sermons de cette fête sont préservés depuis les premiers siècles.

À partir du jour de la Nativité de Jean le Précurseur, la préparation de la race humaine commence pour la rencontre avec le Fils de Dieu sur la terre. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël ; car Il a visité et racheté son peuple. Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très Haut; car tu iras devant le Seigneur pour préparer ses voies (Luc 1 :68, 76).

Ces paroles inspirées par Dieu du prêtre Zacharie, après qu'il eut reçu le don de la parole, furent révélées dans tout le pays de Judée, provoquant des troubles chez tous ceux qui y vivaient qui se demandèrent avec étonnement:

Que sera donc cet enfant? (Luc 1: 66).

Involontairement, la pensée émerge: n'est-ce pas le Messie lui-même?

La Judée était dans un état d'attente particulièrement sensible vis-à-vis du Sauveur. Ainsi, l'enfant Jean prépara déjà la voie du Seigneur par sa naissance même; et alors même qu'il était encore dans le ventre de sa mère, par son bond (Luc 1: 41), il annonçait la naissance prochaine de l'enfant Jésus, comme s'il criait: "Christ est né, donnez-vous gloire. Christ vient du ciel, rencontrez-le "(Irmos, Cantique Une des canons, fête de la Nativité du Christ).

Étant né exactement six mois avant Jésus-Christ, Jean le Précurseur, par le moment même de sa naissance, décrivit sa mission de préparer la voie du Seigneur. Il est né au moment de l'année (24 juin), lorsque le jour commence à raccourcir après le solstice d'été, alors que la Nativité du Christ a lieu (le 25 décembre) lorsque le jour commence à s'allonger après le solstice d'hiver. Ces faits mêmes sont une concrétisation des paroles prononcées plus tard par le Précurseur, après le début de la prédication du Christ: Il faut qu'Il grandisse, et que moi, je diminue (Jean 3:30).

"Le héraut du soleil, le précurseur" a été Jean-Baptiste, qui ressemblait à l'étoile du matin qui annonce le lever du soleil de justice à l'Orient.

De même que l'événement même de la Nativité de Jean-Baptiste était l'antichambre de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, de même la fête de la Nativité de Jean le Précurseur est l'antichambre de la fête de la Nativité de Christ. "L'étoile des étoiles, le Précurseur, est née aujourd'hui sur la terre d'une femme stérile, Jean, le bien-aimé de Dieu, et a manifesté l'aurore du Christ, l'Orient d'en haut" (Gloire aux laudes de la fête, 24 juin).

"Toute la création se réjouit de ta nativité divine; car tu as été montré comme un ange terrestre, ô précurseur et homme céleste, nous annonçant le Dieu du ciel incarné" (Cantique Cinq du Canon). "Prophète et Précurseur de la venue du Christ, nous ne pouvons te louer dignement, nous qui t'honorons avec amour : par ta glorieuse et vénérable nativité la stérilité d'une mère et le mutisme d'un père ont cessé, tandis qu'est annoncée au monde l'incarnation du Fils de Dieu "(Tropaire de la fête).



COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

HOMÉLIE XVII

TRADUCTION FRANÇAISE DES OEUVRES COMPLETES DE **SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

TOME HUITIÈME

***Auteur:* St. Jean Chrysostome** / *Traduction sous la Direction de* **M. JEANNIN**

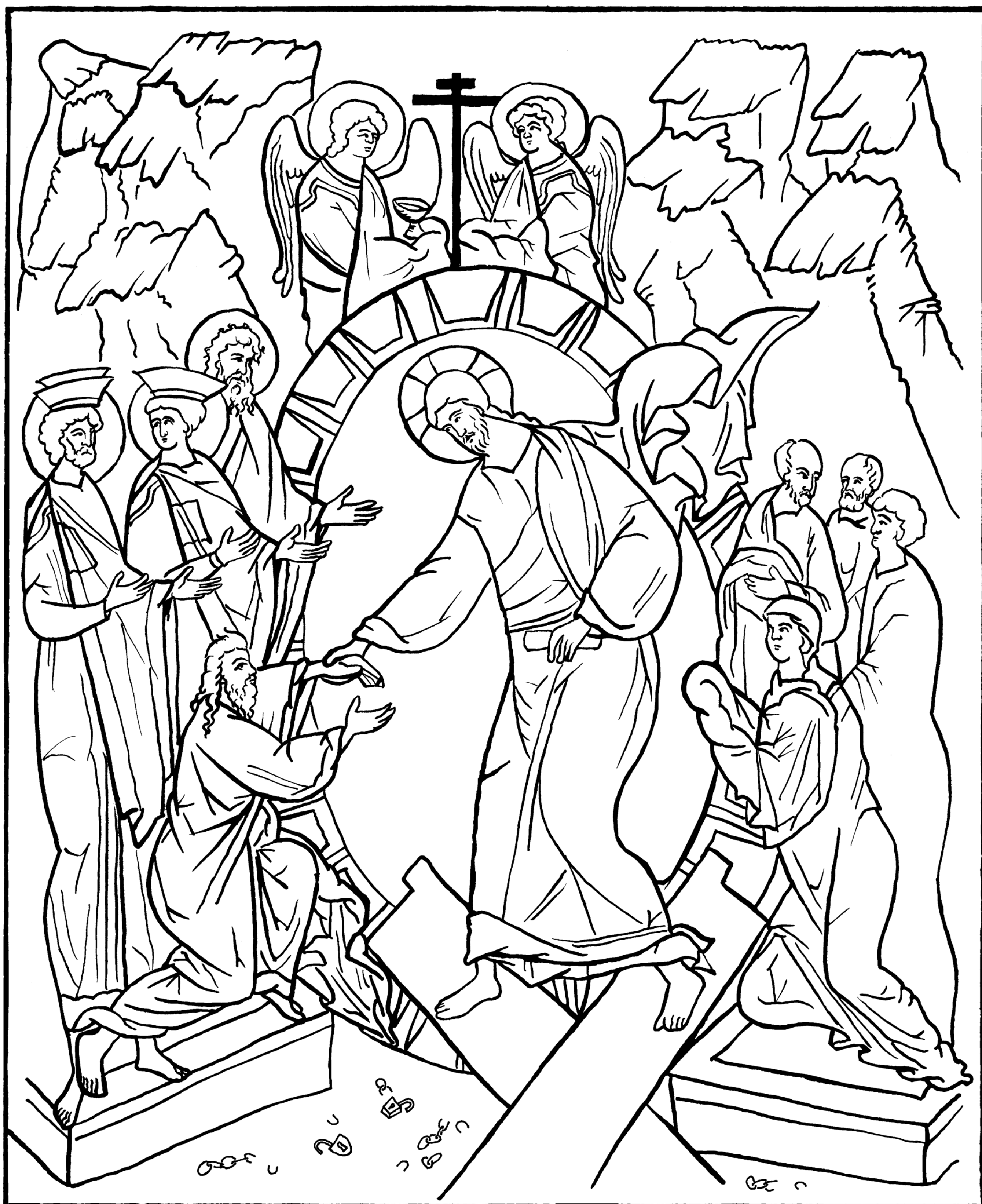
C'est un grand bien de parler hardiment et avec une entière liberté ; de mépriser tout, quand il s'agit de confesser Jésus-Christ : ce bien est si grand et si admirable, que le Fils unique de Dieu fera lui-même l'éloge de celui qui l'aura ainsi confessé devant les hommes. Et certes, il n'y a point de proportion dans la récompense. Vous le confessez et le reconnaissez sur la terre, et lui vous reconnaîtra dans le ciel (Matth. X, 32) : vous le reconnaissez devant les hommes, et lui vous reconnaîtra devant son Père et devant tous les anges. Tel était Jean-Baptiste: il ne regardait ni à la multitude, ni à la gloire, ni à quoi que ce soit; mais toutes ces choses, il les foulait aux pieds, et, avec cette liberté qui convenait à son ministère, il prêchait Jésus-Christ devant tout le mondé. Car, si l'évangéliste marque le lieu où Jean prêchait, c'est pour montrer la liberté avec laquelle ce héraut faisait tonner et retentir sa voix. Ce n'est point dans sa maison, ni dans un coin reculé, ni dans le fond d'un désert, mais c'est sur les bords du Jourdain, au milieu d'une multitude d'hommes, et en présence de tous ceux qu'il baptisait; car les Juifs y étaient : c'est là, dis-je, qu'il fit cette admirable confession, pleine d'une très-grande, très-profonde et très-sublime doctrine, par où il déclara qu'il n'était pas digne lui-même de dénouer les cordons des souliers de Jésus-Christ !

[...]

Mais quoi ! est-ce que sans le baptême de Jean, on ne pouvait ni prêcher, ni attirer le peuple? Je réponds que cela n'eût pas été si facile. Si le baptême n'eût pas accompagné la prédication, tous n'auraient pas accouru de même, et ils n'auraient point connu la prééminence d'un baptême sur l'autre, sans en faire la comparaison. Si le peuple sortait des villes, ce n'était point pour aller entendre la prédication de Jean-Baptiste. Pourquoi donc? Afin que, confessant leurs péchés, ils fussent baptisés. Mais, une fois arrivés, ils apprenaient à connaître Jésus-Christ, et aussi la différence des baptêmes : le baptême de Jean était plus excellent que celui des Juifs, et voilà pourquoi tous y accouraient, mais cependant ce baptême était lui-même imparfait.

[...]

Or, voici que Jean dit lui-même que s'il est venu, c'était afin que Jésus fût connu dans Israël, et c'est pour cela aussi qu'il disait : « C'est moi qui dois être baptisé par vous ». Ensuite, comme le connaissant mieux, il l'annonce au peuple, en disant : « C'est celui-là même de qui j'ai dit : Il vient a après moi un homme qui est avant moi, et qui m'a envoyé baptiser dans l'eau ». Il a envoyé Jean pour se faire connaître dans Israël, et lui-même s'est révélé à Jean avant la descente du Saint-Esprit. Voilà pourquoi celui-ci disait avant que Jésus fût venu à lui : « Celui qui est avant moi vient après moi ». Jean ne le connaissait donc pas avant qu'il vînt auprès du Jourdain, et qu'il baptisât tout le peuple mais il le connaissait quand il vint pour se faire baptiser. Le Père lui-même le révéla au prophète, et le Saint-Esprit le fit connaître aux Juifs pendant qu'on le baptisait. Car c'est pour eux que le Saint-Esprit descendit. En effet, de peur qu'on ne méprisât le témoignage de Jean, qui disait : « Il est avant moi », et: « Il baptise dans le Saint-Esprit », et : « Il jugera le monde » ; le Père annonçant son Fils fit entendre sa voix; le Saint-Esprit vint, qui fit tomber cette voix sur la tête de Jésus-Christ. Comme Jean baptisait, comme Jésus était baptisé, quelqu'un de ceux qui étaient présents aurait pu croire que c'était à Jean que s'appliquaient ces paroles; le Saint-Esprit vint ôter ce soupçon.



*Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: «**Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.**»*

MATTHIEU 28, 18-20